N° 64 - FÉVRIER 2020

TRAIT D'UNION

Le magazine en ligne de la RNS

FOCUS

L'ORGANISATION :
LA MARQUE DE FABRIQUE
DE LA RNS

ACTU

CERGY,
UNE VILLE DU IIIè MILLÉNAIRE

REGARDS

LA DÉFORESTATION À
MADAGASCAR
UNE HÉMORRAGIE

RENCONTRE

LUDYSOA ET NATHAN
À THE VOICE CONQUIÈRENT LE JURY

SOMMAIRE

ACTU

Cergy, la ville du IIIe millénaire 4
Cergy, la vie de la cité autour du sport 6
Les Jeunes Membres et un avant-goût de Cergy 2020 10

SPORTS

Bolida : un parcours sans faute 12
Le badminton dans tous ses états 18

RENCONTRES

LudySoa et Nathan : musiques et dépendances 24

REGARDS

Lois et trafic de bois précieux 32
La déforestation à Madagascar : une hémorragie 38
Données et ODD : une étroite dépendance 42

CULTURE

Raha mihevitra ianao 44
Indro 45
Ny fitafy maha malagasy 46

FOCUS

L'organisation : la marque de fabrique de la RNS 50
7 raisons de venir à la RNS 53
RNS 2020 : le basket en majuscules 54
Gasyers : le basket entre deux cultures 56
Au futsal avec MY5 : un esprit sport et fun 57
L'AEOM Toulouse et son héritage culturel 59
RNS 2020 : Masc Rugby dans la mêlée 60

LU POUR VOUS

La sentinelle de fer, phare de la cruauté 63
La vérité vraie sur l'île Tromelin 65

QUIZZ ET JEUX

Lieux royaux et sacrés de Madagascar 66
Réponses du QUIZZ TU n°63 67

EDITO

La livraison de février consacre une large place au sport avec des nouveautés, le badminton et le rugby qui revient après quelques années d'éclipse. Le plus parisien des membres de l'équipe nationale revient sur l'épopée du foot malgache à la Coupe d'Afrique des Nations 2019. Les Jeunes Membres ont partagé un enthousiasme contagieux et nous encouragent à aller toujours plus loin.

Car ce n'est pas une nouveauté, le CEN cultive le parti pris de l'exigence qu'il imprime sur la manière d'évoluer et de progresser. Par ces temps de frilosité et de distanciation, il paraît essentiel de cultiver la qualité dans l'innovation et les rapports entre les acteurs. Son exigence est multiple : allier engagement et labeur, efficience et humanité, mêler le lien transgénérationnel et le souci de l'avenir. C'est un défi, c'est une volonté. L'enjeu est de taille : il s'agit de l'avenir de la RNS.

Deux choses sont structurantes à mes yeux et distinguent le CNO des autres organisations pour assurer la pérennité de l'évènement. « Le bénévolat », rappelons-le, dans notre organisation, est de mise, l'occasion pour moi de remercier d'ores et déjà ces quelques dizaines de bénévoles qui, pour la majorité d'entre eux, œuvrent dans l'ombre. Le bénévole est celui qui, dans un esprit de solidarité, fait quelque chose sans en tirer profit. La deuxième chose est notre « maturité » : c'est notre rapport aux temps et nos retours d'expériences, outils indispensables à la pérennisation de l'organisation. Des outils qui ont permis de surmonter des épreuves.

Les pages Focus rendent compte de la progression du projet qu'est la RNS. C'est aussi l'endroit privilégié des associations et des joueurs pour exprimer combien et comment elles continuent de s'approprier et de cultiver un héritage qui tient à conjuguer présent et avenir. Pour transmettre un patrimoine sportif et culturel. Et soyons fiers de le dire, pour pérenniser l'évènement de référence de la diaspora. L'édition 2020 qui célébrera aussi le 45e anniversaire de la RNS se profile à grands pas ; après le numéro précédent, le nouveau numéro s'attache à approfondir des angles qui percent le mystère d'une ville qui a su développer un modèle de réussite en matière de développement social.

Nous nous efforçons de déconstruire des clichés en multipliant les points de vue ; fidèle à sa ligne éditoriale, Trait d'Union poursuit sa réflexion et l'analyse des réalités de Madagascar, se tenant à distance des formules à l'emporte-pièce. Regards donne la plume à des figures qui se préoccupent dans leur quotidien du futur de l'île rouge. Parfois au péril de leur vie. C'est le cas de Clovis Razafimalala, personnalité emblématique de ceux que l'on veut taire, mais qui choisissent le courage et font le pari de l'avenir.

Dans les pages qui consacre la culture comme socle fondateur de l'individu et de la communauté, Abel Andriarimalala nous dévoile sous l'étoffe une identité singulière et complexe. Il est temps aussi de vous présenter des jeunes talents de la chanson, LudySoa et Nathan, le duo inséparable de la RNS, qui de Saint-Brieuc aux falaises du Cirque rouge à Majunga en passant par Toulouse, vient de réussir son audition à l'aveugle devant le jury de l'émission télévisée The Voice. Enfin, sous une écriture limpide et sans concession, la critique littéraire nous renseigne sur l'Histoire et nous renvoie à notre devoir d'humanité et de transmission.

Olivier Andriamasilalao

CERGY :
LA VIE DE LA CITÉ AUTOUR DU SPORT

Cergy tutoie les sommets de plusieurs classements. La ville du stade Salif-Keïta et de l'Aren'Ice affirme sa volonté de placer le sport au centre de la vie de la cité avec 184 équipements pour répondre à tous les besoins qu'il s'agisse de l'équitation et des sports urbains en passant par les sports du ballon et de la raquette.

Aren'Ice - source photo Ville de Cergy

Pour le plus contemplatif des Cergyssois, il est difficile de bouder le sport, tout vous invite à vous adonner à une activité. Trois équipements emblématiques sont à signaler. D'abord l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise dont il faut souligner le caractère exceptionnel avec ses 250 hectares d'eau et de verdure où un large éventail d'activités nautiques et terrestres, de sports et de loisirs est proposé à tous les âges et tous les niveaux, aux petits et grands, aux sportifs débutants ou confirmés. Si vous venez de loin, Pâques est la période idéale pour faire un tour à la base de loisirs de Cergy-Pontoise et se laisser tenter par le rafting, le pédalo ou le téléski nautique. D'autres activités raviront les participants et le public de la RNS. La topographie et les six étangs rééditeront la possibilité d'une île.

Autre équipement : l'Aren'Ice. Son enceinte de 13000 m2 est composée d'un complexe flambant neuf en forme d'iceberg ouvert sur une esplanade qui prolonge la lumière projetée par la blancheur aux reflets bleus des façades de l'édifice. Cette réussite architecturale abrite le centre d'entraînement du hockey sur glace. Ses standards internationaux lui permettent d'accueillir les championnats du monde.

Troisième équipement emblématique : un stade qui porte le nom d'un immense champion, premier Ballon d'Or africain décerné en 1970 à Salif Keïta, né à Bamako, footballeur international malien, ancien attaquant de Saint-Étienne et de l'OM. En 2009, Cergy sera la 1ère ville française à donner à un stade un nom africain ; la ville de Cergy exprime sa volonté d'affirmer ses valeurs d'égalité et de fraternité. Le stade Salif-Keïta est composé de 4 terrains synthétiques dont un est doté d'une tribune de 1000 places. Le football profitera donc d'un site exceptionnel les 11 et 12 avril.

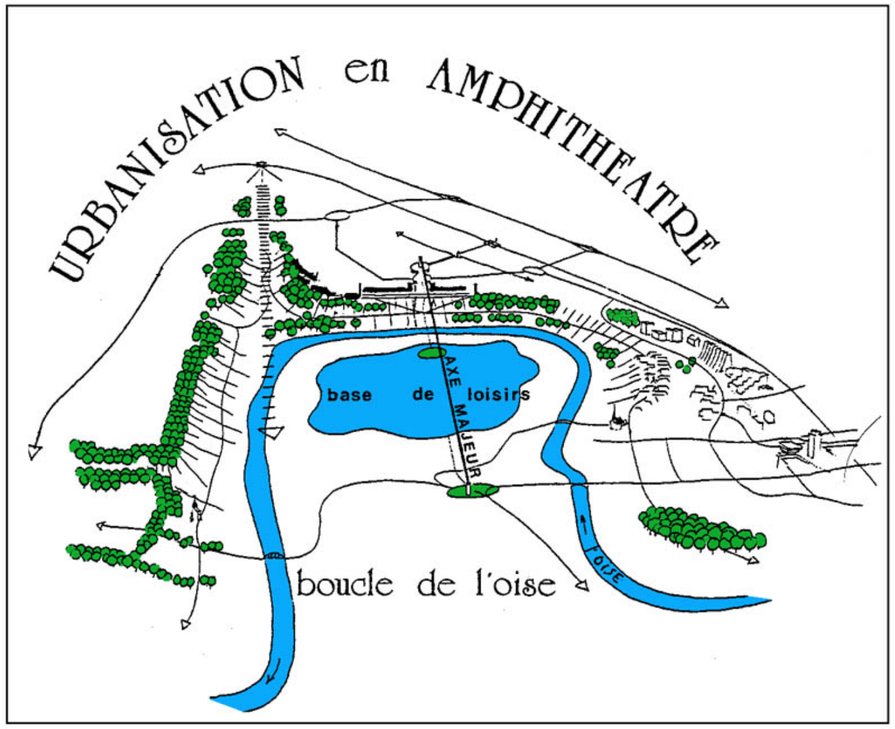
Les autres sports de la RNS seront tout aussi bien dotés dans la ville championne des villes les mieux pour faire du sport selon un classement de 2017. Les chiffres en sont la parfaite illustration : plus de cinq équipements sportifs pour 1000 habitants et chaque quartier doté d'un city stade -un terrain multisports en extérieur. Des chiffres qui illustrent la volonté politique d'offrir une offre qui soit la mieux adaptée aux besoins des habitants… À ce titre, natation, arts martiaux, badminton, pétanque, tennis de table, tennis, futsal, foot, basket, volley, tous les sports de la RNS 2020 seront bien pourvus. Sans oublier le rugby qui va s'illustrer dans un match de gala. Les matchs de foot seront disputés au stade Salif-Keïta, aux gymnases du Ponceau et du Chat perché, le tournoi de volley réparti entre le gymnase des Grès et du Troisième-Millénaire, le basket aux gymnases des Touleuses, de la Justice, de l'Axe-Majeur, des Chênes, le futsal sera joué au Moulin-à-vent, la pétanque au boulodrome du stade Jean-Roger-Gault, le tennis au Ponceau, le tennis de table au gymnase de Gency, la natation à la piscine de l'Axe-Majeur, les arts martiaux au dojo du Moulin à vent, le badminton également à Cergy, dans un lieu bientôt confirmé. Pas de doute : la RNS 2020 va donc se déployer dans une ville où la vie de la cité se construit autour du sport.

Olivier Andriamasilalao

CERGY :
UNE VILLE DU TROISIEME MILLÉNAIRE

Axe Majeur : vue générale

Le 45e anniversaire de la RNS se déroulera dans une ville très singulière. Un exemple de développement. Construite sur un territoire agricole, Cergy est aujourd'hui une ville de plain-pied dans le IIIe millénaire, une réalisation urbanistique que se sont pleinement appropriés ses habitants, œuvrant pour leur part, au développement social de la ville. L'esprit pionnier est jusqu'à présent cultivé pour faire de Cergy une ville tournée vers l'avenir. Jean-Claude Rault fut pendant quarante ans l'un de ses pionniers, jouant un rôle essentiel dans la médiation entre les acteurs.



Cergy : un « amphithéâtre » construit autour de la boucle de l'Oise ; sources photos : Jean-Claude Rault

1967-1670 : la préfecture de Cergy-Pontoise est édifiée au milieu des champs

Pionniers : fresque peinte par les habitants en 1974, aux Touleuses

Cergy est la ville-centre et le cœur de l'agglomération de Cergy-Pontoise, Ville Nouvelle réalisée à côté de Pontoise - lieu de villégiature de plusieurs rois de France- de 1970 à 2000, dans le site paysager exceptionnel de la boucle de l'Oise et son amphithéâtre où se nichent et les villages anciens de Cergy, Vauréal, Jouy-le-Moutier et la Base de loisirs. Surplombant l'Oise, dans ce site majestueux, un lieu et une œuvre remarquable, l'Axe majeur de Dani Karavan, artiste plasticien et sculpteur, incarne cette «Ville paysage» d'où l'on découvre tout l'Ouest de l'Île-de-France et Paris.

Une ville «équilibrée» : associant la nature, la préservation du patrimoine historique, le développement urbain et le développement humain. Un projet urbain et social novateur : une ville nouvelle conçue pour les habitants par Bernard Hirsch, ingénieur, urbaniste, et Hubert Renaud, alors maire de la ville. Une ville dotée de très nombreux équipements publics, du logement pour tous -collectif et individuel, des maisons comme des immeubles- avec un dynamisme économique qui se traduit par -la présence de 4000 entreprises sur son territoire et accueillant, outre l'Université de Cergy, des fleurons de l'Enseignement supérieur, l'ESSEC et 15 grandes écoles sur un campus où 33000 étudiants poursuivent un cursus.

Une ville de pionniers : habitants, urbanistes, élus, commerçants, entreprises, associations ; tout est à créer lorsque la Préfecture de Cergy-Pontoise est inaugurée en juillet 1970. Le nouvel Hôtel de la préfecture, édifice en forme de pyramide inversée, est encore entouré de champs. Cergy est une ville marquée par une politique d'accueil et d'animation forte pour favoriser l'enracinement et l'appropriation par les habitants et tous les acteurs ; une ville ouverte aux cultures, à la citoyenneté active, forte aujourd'hui hui de plus de 600 associations œuvrant dans tous les domaines de la vie sociale et citoyenne. Encore aujourd'hui, cinquante ans après, forte de ses acquis, Cergy regarde vers l'avenir avec confiance et cultive toujours son cadre de vie, son dynamisme, son ouverture, pour que chacun y trouve sa place, habitant, étudiant, entrepreneur ou visiteurs.

Jean-Claude Rault

Actu

Cergy-centre, Parc François-Mitterrand ; crédit photo-L.Pages-Ville de Cergy ; source : Ville de Cergy

Jean-Claude Rault, l'un des pionniers de la ville, arrive à Cergy en 1974 pour occuper le poste d'animateur socio-culturel de la maison de quartier des Touleuses. En 2000, lorsque la ville perd son statut de ville nouvelle, celui qui aura joué un rôle-clé dans la médiation entre élus, urbanistes, habitants et acteurs de la vie sociale et citoyenne, devient chargé de mission du patrimoine et prend la direction de la Maison éponyme de Cergy. Prenant sa retraite en 2015, Jean-Claude Rault poursuit l'aventure ; il anime désormais l'Axe Majeur, l'un des fleurons de la vie associative de Cergy.

Actu

LES JEUNES MEMBRES : UN AVANT-GOÛT DE CERGY 2020

Un évènement inédit, un avant-goût de l'édition pascale à Cergy : ce 16 février, les Jeunes Membres chaussent leurs crampons pour disputer un match de foot autour d'un barbecue qui fera les délices des petits et des grands, sur l'un des sites sportifs du Ponceau.

C'est un dimanche pas comme les autres qui va rassembler quelques quarante enfants. Sous un ciel en demi-teinte, les Jeunes Membres de la RNS sont rejoints par des enfants qui découvrent pour la première fois l'organisation. C'est un évènement inédit pour les premiers, une découverte pour les seconds. Les adultes, parents, grands-parents ou membres du Comité National d'Organisation vont, pour leur part, faire leur première expérience sportive dans la ville hôte de l'édition 2020. Une fois de plus, un exemple du vivre ensemble de la ville aux cent-vingt nationalités.
Le stade du Ponceau accueille ce 16 février un rassemblement dont vont raffoler les footeux en herbe au-delà des attentes du CNO. Sur la surface synthétique du terrain de foot, vont très vite s'élancer des silhouettes perchées sur leurs crampons, munies de protège-tibias, que l'on distinguera à peine, des passes tentées ou réussies avec vélocité, mues par le désir de se mesurer, des images de stars du ballon rond dans la tête. Les groupes sont à peine constitués, entre les U7 et les U15, ces enfants âgés entre cinq et quinze ans ne cachent pas leur bonheur de taper dans le ballon, objet des plus belles envies sportives sans oublier leurs plaisirs simples. Se trouver une nouvelle bande de copains, se faire de nouveaux amis.
Hervé et Saholy Ratsimanohitra, Tahina et Harivola Ralitera accueillent les participants : l'encadrement a été préparé sous la houlette des responsables des Jeunes Membres qui officient depuis plusieurs années, la quarantaine confiante, des enfants du même âge, soucieux d'une organisation rigoureuse, mais faite d'allégresse, témoignant d'un engagement modèle. Après un entraînement suivi avec entrain et obéissance le matin, un match de gala va opposer les enfants, repus après un déjeuner sur l'herbe où les plats indémodables de la cuisine malgache feront les délices de tous les palais ; chaque famille trompe la fraîcheur de la saison devant ses brochettes de poulet et de merguez grillées au barbecue. Dans l'intervalle, le bonbon anglais, boisson star de tout pique-nique aux saveurs malgaches sera épuisé en un temps record.
À seize heures, il est l'heure de siffler la fin du match, mais aucun signe de fatigue chez les enfants qu'il faudra arracher du terrain : l'évènement est une réussite ; à rééditer, se répètent les parents présents. Le message n'est pas vain, la relève est là, l'évènement prolonge un écho qu'il faut multiplier, se dit-on en se séparant. Non loin de là, à une cinquantaine de mètres, jouxtant les contours du stade, se situent les six courts de tennis du Ponceau, des green sets où seront disputées les prochaines compétitions de la raquette de l'édition 2020 à la RNS. L'édition inédite de Cergy est déjà visible, les premières images se bousculent dans les esprits. Un avant-goût agréable et des envies non feintes dans une ville qui accorde au sport une importance vraie.

Hanitra Rabefitseheno
Njara Huberto Fenosoa

Cergy, Stade du Pontceau, 18 février : rassemblement des jeunes membres

BOLIDA : UN PARCOURS SANS FAUTE

Lorsque le gosse du faubourg d'Ankazomanga débarque sur le tarmac de l'aéroport Roland-Garros, il n'a que vingt-deux ans, mais son club réunionnais nourrit des espoirs. Et à raison. Bourré de talents, Lalaina Nomenjanhary rejoindra quatre ans plus tard la métropole, joue à Lens, puis évolue au Paris FC. Un parcours sans faute pour celui qui est entré dans la légende, après une qualification des Barea jusqu'en quarts de finale de la CAN 2019.
ENTRETIEN

Paris, le 18 février 2020, au centre d'entraînement de Paris FC
de gauche à droite :
Jean-Marc Eliasy, co-responsable Footballà la RNS;
Lalaina Nomenjanahary, milieu de terrain Paris FC et dans l'équipe nationale malgache;
Njara Huberto Fenosoa, vice-président du Bureau éxécutif du CEN, comité éxécutif national, fédération d'associations sportives et culturelles de la RNS

Photo : Solo-Andriambololo-Nivo

Tout d'abord, lui arrive t-il de rentrer à Madagascar ?

« Pour mon équilibre, mon bien-être, j'ai besoin de rentrer tous les ans à Madagascar. Ce n'est pas une obligation, mais quand j'en ai les moyens, je rentre et jusqu'à présent, rien n'est venu entraver ce désir. Et puis les enfants sont petits ».

Sa vie a-t-elle changé ?

« Depuis la qualification de l'équipe avec les Barea, du fait de ma notoriété, je suis souvent sollicité pour des interviews, ma femme aussi ».

Les questions s'enchaînent :

« il fut un temps j'ai pris mes distances avec l'équipe nationale, c'est Faneva qui m'a convaincu de revenir, on devait disposer en effet de plus de moyens pour les déplacements à l'étranger ; notre objectif ? jouer décemment, marquer quelques buts, décrocher une victoire pour figurer vers le haut du classement, puis la suite fut bénie des dieux, nous sommes parvenus jusqu'aux quarts de finale ». « À quoi je songeais sur le terrain ? À Madagascar ; en fait, le rythme est différent à la CAN, mais je n'aurais jamais imaginé un rythme forcené, des rencontres aussi épuisantes. En temps normal, dans mon club, j'aurais demandé à être remplacé. Ma grande motivation sur le terrain à la CAN, c'était toute cette misère qui touche des millions de Malgaches, pour eux, je donnais le maximum de moi-même, je continuais sans jamais m'arrêter, jusqu'à l'épuisement total ! Je compensais ma fatigue en songeant aux Malgaches, leur pauvreté…

Je demande à notre héros national de revenir sur une de ces mémorables séquences, les joueurs à la descente d'avion jusqu'à leur arrivée à la tribune de Mahamasina :

« on n'avait guère songé à de tels moments, dans l'avion, on dansait, c'étaient des explosions de joie, des cris à n'en plus finir. Lorsque l'hôtesse a demandé aux passagers de s'asseoir, on s'est enfin calmés. On regardait machinalement à travers les hublots, et là, grosses interrogations, tous franchement intrigués, partout, c'était noir de monde, un monde à perte de vue, nos premières pensées ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? Puis, alors que l'avion roulait sur la piste, les pompiers arrosaient copieusement la carlingue, c'est à partir de ce moment-là que nous avions compris qu'il s'agissait de notre accueil. Ce fut une surprise à laquelle nous ne nous attendions absolument pas, la surprise fut pour nous totale. Puis sur le trajet, c'était dingue, personnellement, je n'avais jamais vu une foule aussi nombreuse, une foule inimaginable, pour acclamer des gens à leur arrivée sur le sol malgache dans le plus pur respect des traditions. C'était pour nous une immense fierté, c'étaient des vivats incroyables tout au long du trajet, certains avaient fait

au pas de course tout le trajet à pied de l'aéroport jusqu'au stade de Mahamasina. J'éprouvais tant de bonheur, de voir les gens si heureux, leur quotidien est en effet épuisant et cela se lisait si bien sur leurs visages combien ils étaient comblés de bonheur. Nous étions extrêmement touchés ».

Depuis, ce qui a changé dans la vie des Malgaches ?

« En premier lieu, tout ce bonheur » et de poursuivre : « nous avons suscité quelque chose, qui les extirpe d'un quotidien auquel ils sont résignés, voilà, je dirais, ce que nous avons apporté, dès qu'il s'agit de foot, ça suscite un nouvel enthousiasme que l'on ne connaissait pas avant, ils oublient la dureté de leur quotidien, ensuite à l'échelle de la nation, notre victoire a permis au pays d'obtenir une meilleure visibilité et une meilleure reconnaissance dans le foot, tenez par exemple auprès des Congolais, des adversaires prompts à se moquer ; alors que l'on remontait le couloir qui nous conduisait sur la pelouse «ah, mais Madagascar, c'est just

Rêvent-ils d'aller jusqu'à la finale à la CAN 2021?

« Pourquoi n'y songerions-nous pas ? Mais à ce niveau de compétition, il faut se fixer des objectifs, bien s'entraîner, Dieu fait le reste, mais lors de l'édition précédente, nous avions rencontré de très nombreux obstacles, je tiens vraiment à remercier chaleureusement mes coéquipiers. Nous jouions pour Madagascar, mais ils sont nombreux à ne pas avoir souhaité notre victoire, ils ne pensaient pas qu'on irait si loin, leur seule préoccupation, c'était de nous mettre des bâtons dans les roues, ils ne songeaient qu'à leur argent, empocher du pognon et depuis, plus de nouvelles. On perçoit des primes de la CAF et des gens n'ont pensé qu'à les empocher, à revendiquer qu'ils avaient droit à des primes du même montant que les nôtres, alors qu'ils ne sont ni joueurs, ni rien. On nous cherchait des chicanes même en Égypte, mais avions gardé notre sens du professionnalisme, on restait concentrés sur notre objectif, le jeu. Si nous n'avions pas de conscience, eh bien c'en était fini pour l'équipe. Ce que je souhaite ardemment, c'est que l'on s'entraîne très correctement et si Dieu le veut, et que l'on nous laisse tranquilles. Je remercie en particulier le président de la République, il nous a permis de faire face. Andry Rajoelina n'aurait pas été là, on aurait gardé, de cet épisode, beaucoup d'amertume, on aurait été totalement découragés ».

Les Barea rêvent de pouvoir prendre part à d'autres championnats, à la Coupe du Monde, mais si les efforts à accomplir sont immenses, ils s'accrochent à leur rêve. Mais comment faire ?

« Prendre d'abord exemple sur les équipes les mieux armées de la CAN. « J'ai bien pu observer combien le rythme des championnats à l'échelle d'un club et le rythme de la CAN n'étaient pas comparables. Cela fait dix ans que j'évolue en tant que professionnel, jamais je n'avais connu un tel épuisement. C'est pourquoi j'insiste sur notre niveau d'exigence : l'intensité et la qualité d'entraînement ».

Quant aux matchs à la CAN :

« Si on analyse notre jeu, à la première mi-temps, on avait les reins solides, puis à la deuxième mi-temps, on avait l'air de se défendre juste Or, il faut se battre jusqu'à la 95e minute sans compter les prolongations. On devrait prévoir des matchs de préparation avec des équipes plus fortes ». Quant à prévoir une réserve de jeunes : « c'est le travail de la Fédération nationale, c'est aussi une question de volonté politique. Les clubs repèrent les joueurs dès maintenant, bientôt viendra le temps de laisser la place à la relève au sein de l'équipe nationale. Il y a des jeunes, mais il faut les préparer petit à petit dès maintenant. Il est temps d'y penser d'autant que nous sommes plusieurs d'entre à avoir dépassé la trentaine. J'imagine que les coaches ont déjà pu observer tout ça. J'en ai déjà touché un mot à Nicolas Dupuis, pour moi, il faudrait repérer les petits jeunes, que tous ceux qui peuvent le faire s'y attèlent et la Fédération viendrait en appui. Pour ma part, lorsque j'étais gamin, je jouais dans mon quartier à Ankazomanga, et ça ne m'effleurait même pas l'esprit que je pouvais accomplir un tel parcours. Je jouais comme ça. J'avais sept ans lorsque j'ai commencé à jouer, mon oncle avait créé une équipe et il lui arrivait d'emmener les enfants du quartier ; c'est au cours de l'un de nos déplacements que j'ai été repéré par un club plus fort que les autres ».

Sa première rencontre avec Nicolas Dupuis ?

Faneva avait joué les intermédiaires, mais contacté ensuite par Nicolas Dupuis, celui que l'on surnomme Bolida hésite d'abord, mais il sera convaincu de rejoindre l'équipe nationale, grâce à la persévérance du capitaine d'alors et aux efforts répétés du nouvel entraîneur : « Nicolas Dupuis m'appelait quatre fois par mois ». « Je suis milieu de terrain en attaque, mais il m'arrive d'être défenseur pour revenir en tant que milieu de terrain au sein de mon club, Paris FC, cela ne me dérange pas ». « Je peux changer de postes ».

Combien de buts marqués à la CAN ?

« J'ai marqué un but, la veille, je n'avais guère dormi, nous avions déjà disputé deux matchs avant ce match fatidique, j'ai prié toute la nuit, je tenais dans ma main une pierre spirituelle. Je me suis couché seulement vers trois heures du matin. Impossible alors de trouver sommeil, était-ce un dialogue avec Dieu, était-ce par ce que j'avais passé des heures à prier ? Dieu était-il en train de m'annoncer que j'allais marquer un but ? Une fois le but marqué, c'est toute ma carrière de joueur que j'ai vu défiler en une fraction de seconde, c'était un moment de célébrité, ce moment où j'ai couru pour marquer ce but.

Alors qu'on interroge Bolida sur son surnom :

« quand j'étais gamin, j'aimais fabriquer des voitures en miniature en utilisant des boîtes de conserve, depuis mon surnom est resté ».

AFP à la CAN 2019. Photo illustrant l'article intitulé : « Coupe d'Afrique : on a suivi Madagascar-Nigeria avec la famille du héros malgache » publié le 1er juillet 2019 sur le site web du quotidien Le Parisien

Bolida : Un parcours sans faute

Un mot sur son régime alimentaire pendant la CAN :

« nous mangions du poisson et du poulet, c'était notre nourriture de base, d'ailleurs, on a fini par s'en lasser, on râlait, mais c'était ainsi, c'est vraiment le régime qu'il vous faut. Pourquoi ? Vous avez besoin de manger de grandes quantités pendant les compétitions, or, vous ne prenez pas de poids avec du poulet. On avait comme accompagnement du riz et des légumes. Je suis suivi aujourd'hui par une diététicienne, dans mon cas précis, je ne peux pas manger de viande rouge en raison d'une blessure ; c'est en effet déconseillé. On ne peut pas plaisanter avec l'alimentation. Le café, le sucre, j'en prends avec parcimonie. Mon poids est contrôlé toutes les semaines, je fais tel poids en début de saison, je dois finir la saison avec le même poids sinon gare aux amendes.

Les joueurs ont-ils douté pendant la phase de transition assurée par le Comité de normalisation ?

« J'insiste, nous sommes professionnels, peut importe qui est aux affaires, qui dirige, nous posons nos conditions, celles qui nous permettent de jouer ; s'il y a des luttes internes, s'ils veulent tous être au pouvoir, c'est à eux de se débrouiller, nous n'entrons pas dans leur jeu, nous posons juste nos conditions. La seule chose qui nous préoccupe lorsque l'on est sur le terrain, c'est Madagascar. Cela a toujours été notre ligne de conduite. Quel que soit le président [NDLR : de la Fédération], nous le rencontrons et on pose nos conditions.

Puis répondant à notre question, Lalaina Nomenjanahary revient sur la transmission auprès des jeunes de la diaspora et des jeunes à Madagascar :

« voici le message que je tiens à leur adresser : si un jour, je suis technicien, ils pourront me faire confiance, il ne sera plus question de magouilles, je vois encore aujourd'hui, des joueurs auraient dû venir ici et en ont été empêchés par leur club. C'est la première chose à laquelle je m'attèlerai ; l'avenir d'un joueur ne doit pas passer en second plan, pour avoir vécu tous ces moments difficiles, je sais ce qu'éprouvent les joueurs, je connais leur ambition. C'est le cas d'un joueur qui devait partir en Allemagne sans compter l'envie de sortir de la misère à Madagascar. J'ai connu ce que c'est vivre dans la pauvreté avant d'arriver où je parvenu aujourd'hui. Les magouilles, c'est ce que je combattrais en premier.

Entretien : Njara Huberto Fenosoa et Jean-Marc Eliasy
Captation vidéo : Solo Andriambololo-Nivo
Transcription : Solo-Andriambololo-Nivo
Traduction et édition : Hanitra Rabefitseheno

Et la RNS ?

« J'ai assisté à une édition, je suis normalement à Paris, je compte effectivement venir cette fois-ci à condition que cela ne soit pas à la veille d'un retour de match ailleurs qu'à Paris ». Et d'ajouter : «je dirais aux dirigeants de l'organisation combien il est important pour moi que les Malgaches ici en France se retrouvent tous à un évènement où on peut avoir autant de réjouissances ; ils oublient le train-train quotidien ; j'encourage les organisateurs et je les remercie.

Rns 2020, Evry, le 25 janvier - de gauche à droite:
Lalaina Nomenjanahary, Milieu du Paris FC, membre des Barea;
Florian Miulot, préparateur physique du FC Fleury 91, membre du staff des Barea;
Justin Randriatsoaray, délégué Europe, FMF;
Zotsara Randrianvololona, joueur du FC Fleury91 et membre des Barea;
Omar Saïd, capitaine de Corps Enseignants, coordinateur staff des Barea;
Christian Razafinarivo, intendant des Barea;
Rudy Jeanne-Rose, entraîneur des gardiens de but au FC Fleury91 et membre des Barea

Photos : Guy Andrianarijaona

LE BADMINTON DANS TOUS SES ÉTATS

Désigné sous le joli nom de moineau au Québec, le projectile prend des atours foncièrement séduisants. Constitué d'une jupe, empennage plume, il épouse des vertus aérodynamiques ; sa tête prend la forme d'une demi-sphère en liège. Le saviez-vous ? Selon sa forme, le volant prend une trajectoire de type parachute ou parabolique. Vous êtes bien au badminton ! 2020 : il fait son entrée à la RNS, l'occasion de découvrir ce sport dans tous ses états.

Un sport très familial

Un sport qui exige une bonne condition physique et requiert de bonnes tactiques. Le badminton se joue avec grâce. Joueur assidu, je reconnais au badminton une convivialité que l'on ne retrouve nulle part ailleurs pour plusieurs raisons. Pas de problèmes de partenaire comme au tennis ; vous en trouvez un facilement ; il existe en effet des créneaux ouverts à tous les niveaux où l'on peut jouer avec tout le monde. Les tournois se font sur un seul week-end ou en une seule journée parfois pour un seul tableau. L'un des visages de la RNS, je le reconnais à travers la pratique que l'on fait du badminton depuis deux générations au sein de ma famille. Une pratique avant tout familiale, néanmoins très sportive. Le badminton est une seconde peau, on prend soin d'entretenir une lignée, il enthousiaste déjà deux générations. C'est donc une longue histoire. Arrivée en France en 1987 à l'âge de treize ans, la tribu composée de frères et sœurs s'installe…à Cergy Saint-Christophe. J'y passe alors toute mon adolescence jusqu'à la fin de mes études. Il y a alors beaucoup moins de constructions qu'aujourd'hui. Aller d'une commune à une autre me parait très simple. Je profite, ado, de mes temps libres pour sillonner les maisons de quartier pour jouer au tennis de table, et les infrastructures extérieures pour jouer au basket ou pour faire du roller. C'est aussi l'époque où à l'approche des grandes vacances, le parc d'attraction de Mirapolis épouse toutes les vertus : sports et virées entre potes entre confidences et escapades, fous rires et bouderies après le collège. Je pratique beaucoup de sports, en amateur. Avec une préférence pour les sports individuels, en particulier les sports de raquette. Le plaisir de jouer à l'extérieur devient une discipline plus encadrée au club de tennis de table de Pontoise, à l'époque, avec mes amis malgaches, Jacky et Patrick Weber.

Au début des années 90, mon intérêt se tourne vers le tennis, par effet de mode. **Mon oncle et mon cousin en font déjà depuis des années lorsque mon jeune frère et moi faisons notre première inscription au club du Ponceau.** Pratique, car à deux pas de chez nous. Ce sont les années lycée, je travaille dur. Pendant les vacances scolaires, je travaille comme vacataire à la bibliothèque du Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Cergy : le job étudiant idéal sept ans d'affilée. Je peux à la fois m'instruire et faire de belles rencontres, notamment avec les étudiants malgaches de Cergy. C'est aussi l'époque où je fais la connaissance de **Tatiana Rabeson**, ancienne joueuse de Tennis et badiste chevronnée aujourd'hui, à qui j'ai fait appel pour être co-responsable du tournoi de badminton RNS 2020. Avec Marc, son mari, on joue occasionnellement au tennis sur les courts des Touleuses, aujourd'hui remplacés par un beau gymnase.

Puis, les études et les amis prennent alors un peu plus de place, le travail et la famille également. La pratique du sport va se limiter à des rendez-vous ponctuels avec les copains. Mais la passion pour les sports de raquettes reste intacte. **Tout commence donc six ans plus tôt pour le badminton au Club Sportif de badminton d'Asnières.** Notre fille aînée Rachel commence la première en 2014, puis Arthur en 2015 à 8 ans. Pour le plaisir de jouer avec les enfants, je m'inscris la même année. Raphaël l'année suivante à 12 ans.

Le sélectionneur des jeunes repère Raphaël et Arthur, alors âgés de 13 et 10 ans à l'époque qui se voient proposer d'intégrer le groupe des jeunes compétiteurs. Au départ, l'enthousiasme est entier néanmoins teinté de dépit, car il faut abandonner les copains du groupe « loisirs ». Notre pratique assidue a fait passer le sport de loisirs en sport de compétition pour les enfants. Ils y prennent goût : l'envie de battre des adversaires plus forts, l'envie de gagner des points et des médailles. Depuis, leur progression en classement se poursuit. De mon implication dans le club vis-à-vis des enfants vont en résulter de nouvelles responsabilités ; je deviens l'un des référents des jeunes du club, dont la mission d'encadrement des jeunes lors des tournois par exemple. Cette saison, nous avons décidé de suivre Thomas, notre petit dernier de 8 ans au Badminton Club de Courbevoie, qui y est inscrit depuis deux ans. C'est un club avec plus de moyens d'encadrement pour les jeunes et avec de nombreux créneaux. Il y a aussi un grand nombre de jeunes compétiteurs qui facilite la progression. Les tous petits peuvent commencer tôt comme Thomas à 6 ans. Notre rythme de pratique change, la compétition nécessite au sein de la famille quelques aménagements.

Faire des compétitions demande des sacrifices pour les parents : passer en moyenne deux week-ends en tournoi par mois, accompagner les enfants aux entraînements, jouer avec eux pendant les jeux libres -créneaux ouverts à tout le monde. C'est en moyenne, quatre à cinq jours ou onze heures de badminton par semaine, passées dans les différents gymnases du club. Avec les trois garçons qui évoluent dans trois catégories différentes, il nous arrive parfois d'avoir deux tournois à des endroits différents, au même moment. **Fort heureusement, nous pouvons compter sur l'entraide des parents de compétiteurs.** Avec ma femme, la seule à ne pas être avec nous au badminton, nous formons une équipe formidable ! Nous arrivons, toutefois non sans difficulté, à suivre les études et les activités de nos quatre enfants dont le niveau de pratique est un peu plus que la normale. C'est une petite entreprise !

Seuls, Rachel et moi avons gardé ce sport comme un loisir. Rachel a préféré se concentrer sur le piano en CHAM. En prépa MPSI cette année, elle continue toujours le badminton et le piano à un rythme moins soutenu. Les garçons arrivent à bien concilier les études, la musique et les compétitions. En 1ère S, Raphaël a préféré privilégier le badminton au piano. Arthur, en 5e arrive à bien gérer ses deux passions, en CHAM violon. En CE2, Thomas a encore assez de temps libre pour parfaire son violoncelle et participer à un peu plus de tournois que les autres. C'est celui qui a le plus de potentiel.

Le badminton en chiffres

En France, nous avons la chance d'avoir de belles infrastructures pour le développement du sport de raquette le plus rapide au monde. Comme le tennis de table, le badminton nécessite des infrastructures indoors mais en plus grand avec un plafond minimum de 9 mètres.

L'interview d'Eugénio Raniriharinosy, dans un quotidien malgache, Midi Madagasikara renseigne à bien des égards sur la pratique du badminton : **10 clubs, de nombreux pratiquants certes, mais une centaine de compétiteurs en 2017**. Ce qui reflète les problèmes d'infrastructures à Madagascar et le peu d'intérêt encore des Malgaches pour ce sport. Les chiffres ne sont donc pas comparables avec la France où l'on compte 187 000 licenciés et près de 2000 Club affiliés en 2019. C'est le premier sport pratiqué dans les établissements scolaires pour la troisième fois consécutive cette année. **Mais en nombre de licenciés, le badminton est encore loin derrière le tennis à 1 100 000, et du tennis de table à 211 000.**

En France, j'ai pu identifier 142 badistes licenciés ayant un nom à consonnance malgache. La moitié se trouve en Ile de France. S'ensuit la région Rhône-Alpes avec 20 joueurs où évolue le jeune champion Lalaina Ramanana-rahary -dans le top 100 français en double homme et double mixte- et son jeune frère Tahina, qui vont honorer de leur présence cette grande première à la RNS. C'est un sport majoritairement masculin. 43 sont des compétiteurs actifs avec une proportion plus forte encore des hommes.

Le badminton à la RNS ! Une grande première !

Former un tandem avec la championne Tatiana Rabeson lors de cette première édition à la RNS, l'idée m'est venue récemment lorsque j'ai appris que la RNS se passerait à Cergy. C'est une aubaine que cela se fasse en Île-de-France où sont concentrés une grande majorité des joueurs potentiels. Pour nous, c'est aussi une grande première en tant qu'organisateurs. L'organiser lors du 45e anniversaire de la RNS crée plus de pression, mais nous allons assurer ! Nous avons quelques semaines pour bien la préparer. **Le tournoi sera sous forme de ronde suisse où tout le monde sera satisfait de jouer plusieurs matchs. A l'issue de cet évènement, on espère promouvoir le badminton au sein de la diaspora pour que les jeunes s'inscrivent en club.**

Quelques sites de références

www.ffbad.org
www.badiste.fr
www.badnet.org

Hery Rakotondrabe

Crédit photo Quentin Vincent ; Thomas poussin 1, Arthur minime 1

Orange Money

Envoyer de l'argent à Madagascar à partir de 2,20€

Orange Money

orange

Service Orange Money en France : Compte de monnaie électronique prépayé et rechargeable permettant le transfert d'argent vers les clients Orange Money Mali, Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar, France(2), émis et géré en France(2) par W-HA. Service soumis à conditions réservé aux utilisateurs majeurs d'une ligne mobile souscrite auprès d'un opérateur de communications électroniques établi en France(2), pour un usage privé. Détails sur orangemoney.orange.fr
(1) Hors frais de dépôt et frais appliqués aux bénéficiaires dans les conditions des offres Orange Money des pays destinataires.
(2) Hors Polynésie Française, Saint-Pierre-et-Miquelon et Wallis-et-Futuna.
Orange SA – distributeur de monnaie électronique-mandaté par W-HA, société anonyme située 25 bis, avenue André Morizet 92100 Boulogne Billancourt agréé en qualité d'Établissement de Monnaie Électronique (code interbancaire n°14738).
Orange, SA au capital de 10 640 226 396€ - RCS Paris 380 129 866 - Crédit Photos : Troels Jepsen

Ils sont jeunes, beaux, et débordent de talents. Leur personnalité et leur présence résident dans leur capacité à revendiquer une double culture, à cultiver leurs musiques dans le melting pot des influences musicales européennes, américaines mais teintées de sonorités malgaches. Et c'est ce mélange qui, depuis leurs plus jeunes années, fait de Ludysoa & Nathan, de jeunes artistes pleins d'avenir. De leurs années à Majunga, sur les rives du Cirque Rouge du Boeny, ils gardent l'amour du rythme et la capacité à emprunter toutes les passerelles, passant d'un répertoire malgache à des compositions de leur cru écrites dans la langue de Molière. Ils confirment leur notoriété, travaillent leur répertoire, peaufinent leur talent devant un public fidèle, de plus en plus nombreux au fil des ans au Village à chaque rendez-vous annuel des Malgaches de France de France et d'Europe et des amis de Madagascar.

Suivez leur parcours, suivez leurs progrès, ces chanteurs réguliers de la scène musicale de la RNS vous éblouiront à chaque performance. Des artistes avant l'heure. De vrais artistes. Capables de mélanger les influences venues de cultures différentes, mais qui s'adressent aux tréfonds de nos âmes, interrogent nos certitudes, balaient nos doutes, et donnent les meilleures places aux sentiments de fraternité et d'amour, de tendresse et de solitudes mêlés.

C'est un vrai esprit de famille qui soude leur duo, Ludysoa et Nathan, inséparables, liés non seulement par un amour fraternel et un amour de la musique qui les mènera toujours plus loin sur la route du succès. C'est aussi la marque de fabrique de la RNS : des enjeux identitaires revendiqués en puisant dans une culture des influences, ouverte à tous les horizons, une culture du partage et de la fraternité.

Vero Raliterason

LUDYSOA ET NATHAN : MUSIQUES ET DÉPENDANCES

29 février : LudySoa et Nathan conquièrent le jury de The Voice. Pour Ludysoa et Nathan, la chanson est un art de vivre adopté en famille. Ils ont grandi à la RNS, et combinent passion et études avec une fraîcheur désarmante, rien ne semble chahuter un rythme qu'ils ont depuis longtemps adopté. Auteure, compositrice-interprète, Ludysoa est élève ingénieur dans un cursus qui prépare aux métiers du son tandis que le cadet achève ses études secondaires. Après des débuts dans l'intimité de leur chambre, à Majunga, ils se retrouvent sous le feu des projecteurs de The Voice 2020. Musiques et dépendances d'une famille fusionnelle. ENTRETIEN.

Trait d'Union : Bonjour Ludysoa & Nathan ! Comment est née votre passion pour la musique et quelle est selon vous la meilleure définition du mot artiste ?

[Ludysoa] : Ma passion pour la musique est née à Madagascar ; ma grand-mère m'avait offert une guitare. J'ai commencé à chanter dans ma chambre ; puis, Nathan et moi avons partagé cette passion à la maison et depuis la musique ne nous quitte plus, tout simplement.
Artiste, c'est une personne passionnée par son art ; il se donne tous les moyens pour pouvoir le partager, car c'est son meilleur moyen d'expression.

[Nathan] Ludy a commencé à jouer de la guitare à l'âge de neuf ans, elle a commencé à chanter et j'ai trouvé ça bien donc je l'ai suivie. Pour moi être artiste, c'est faire de la scène et adresser des messages au public.

Trait d'Union : Quel est votre parcours et comment vous êtes-vous fait connaître ?

[LudySoa] : Nos débuts commencent déjà à dater si l'on peut dire ; cela fait bientôt dix ans que nous chantons ensemble. Nous avons commencé dans notre chambre, à Majunga, puis partagé ce plaisir de jouer quelques notes dans le cercle familial, puis avec la chorale de l'école et un jour, maman a eu la bonne idée de nous filmer pour ce qui ne devait être qu'un souvenir de famille. Mais c'est en postant cette vidéo sur Youtube que la surprise a été totale. Les gens ont regardé, commenté et partagé la vidéo jusqu'au jour où nous avons appris que notre cover de Ravoravo (Mika sy Davis) était diffusé dans l'émission Mornin D de Dreamin TV ! Très contents d'avoir réalisé cet exploit, nous avons continué à faire des covers avec Nathan, ça nous amuse !
En 2015, nous sommes arrivés à Tana, après sept années sur la côte majungaise pour nous inoubliables. La capitale nous ouvrait toutes ses portes et en février 2015, avec d'autres talentueux musiciens, nous avons créé le groupe Dago Diamonds et enregistré dans la foulée un album « On est partis » dont 9 des 11 titres que j'ai composés. Après quelques émissions TV, nous avons fait 2 superbes scènes fin 2015, le CCESCA d'Antanimena et le CGM à Analakely qui nous ont permis de découvrir notre public malgache ! Quel bonheur !

[Nathan] : Eté 2016, à notre retour en France, nous nous sommes installés en Bretagne, je tente le casting de The Voice Kids car je n'avais que 14 ans et, belle surprise, je réussis les différentes étapes pour me retrouver à chanter, un an plus tard, à la télé sur TF1, derrière les fauteuils rouges des juges MPokora, Jennifer et P Fiori. Hélas, personne ne se retournera mais quel kif ! Cela m'a donné un boost perso. J'ai pris confiance en moi. Début 2018, j'ai été contacté pour passer un casting pour un gros projet sur Paris. Après 2 auditions, j'ai été retenu pour intégrer le groupe « Les enfants de le Terre » avec 4 autres chanteurs issus de The voice kids. J'ai signé chez Sony Music France cette même année, un rêve tout éveillé quand je pense que 2 ans avant, j'étais encore sur mon île de Madagascar, à Majunga, à chanter avec des copains ! J'ai donc enregistré un album avec le groupe, album sorti en Novembre 2018 en faveur de l'Association « Les enfants de la Terre » qui fête ses 30 ans. Pour chaque album vendu, 1 euro était reversé à cette association. Fin 2018, j'ai fait de nombreuses émissions télé comme Vivement dimanche avec Michel Drucker, Les années bonheur avec Patrick Sébastien, les 12 coups de Noel avec Jean Luc Reichman.
[LudySoa] : Pour ma part, en 2017, j'ai intégré le conservatoire de musique de Saint-Brieuc en Chant, une année d'apprentissage très intéressante. Et depuis 3 ans, je suis dans une école un cursus qui prépare aux métiers d'ingénieur du son, j'adore voir l'envers du décor.

TU : Y a-t-il d'autres chanteurs dans la famille ?

[Nathan] : en dehors de ma sœur, j'ai une cousine qui chante Maheva Music, et qui a fait la même saison The voice kids que moi. Et aussi, ma tante Veroniaina a appartenu à un groupe, Benoit qui a eu un certain succès début 2000 avec les chansons « Benoit tourne-toi » et « Casanova ». C'est vraiment une affaire de famille ; nous avons des rapports fusionnels, notre relation de frère et sœur est rare et unique, nous avons de la chance. De même, notre maman, notre premier fan est aussi notre pilier, sans elle nous ne serions pas là, « on t'aime maman », nous avons la chance d'être soutenus depuis tout petits, c'est un vrai cadeau !

TU : Et justement votre famille et vos origines malgaches, en quoi est-ce que cela joue dans vos inspirations musicales ?

[LudySoa] : pour ma part, ça joue beaucoup dans ma touche à la guitare, avec des sons gasy mélangés à ma culture musicale occidentale.
[Nathan] : oui bien sûr, aujourd'hui je vis en France, mais j'ai passé huit ans à Madagascar et je fais souvent référence à ma vie là-bas dans les textes que j'écris.

TU : Quels sont les artistes qui vous ont influencés jusqu'ici ? Quels sont ceux avec qui vous avez déjà collaboré et ceux avec qui vous aimeriez le faire ?

[LudySoa] : Ceux qui m'ont influencée : One Direction, Mahaleo, Ambondrona.
J'aimerais vraiment collaborer avec Rak roots, Shyn, Kendji Girac et Vianney.
[Nathan] : Bigflo et Oli influencent mon écriture et mes jeux de scène. J'ai déjà chanté sur scène avec eux en juillet 2018 à la Cité de Carcassonne et je rêve de collaborer avec eux.

TU : Qu'est-ce qui oriente vos choix de covers ?

[LudySoa] : c'est mon humeur, ce que j'écoute.
[Nathan] : je chante rarement des chansons à la mode, ce sont plutôt des coups de cœur ou bien mon humeur du moment.

TU : Que connaissez-vous de la RNS et qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ? Qu'est-ce que cet événement représente pour vous ? Racontez-nous une anecdote sur la RNS si vous en avez.

[LudySoa] : la RNS est un moment de rencontres sportives et artistiques et un rassemblement de la communauté malgache, de la diaspora tout un week-end. C'est la famille qui nous a incités à y aller tous

LUDYSOA ET NATHAN : MUSIQUES ET DÉPENDANCES

ensemble, car les cousins jouent au basket, les tantes et cousines dansent et chantent. Cela nous permet de nous retrouver tous. J'adore crier pour soutenir mes équipes, au point d'en oublier que je dois chanter sur le podium juste après ! J'aime aussi la fin de soirée autour du podium avec l'artiste qui met l'ambiance et nous fait danser en mangeant les maskita avec sauce [NDLR : sauce à voanjo base d'arachide] ! Et bien sûr la soirée en boîte le dimanche !

[Nathan] : c'est le plus grand rassemblement malgache sportif de France, c'est notre troisième participation. Comme on est assez suivis par les malgaches, c'est l'occasion de les rencontrer et de leur offrir quelques chansons le temps d'un week-end avec l'impression d'être un peu à Mada et de partager des moments autour du sport et de la musique. Et on en profite pour boire du bonbon anglais en plus [rires] ! J'aime voir les joueurs passionnés, parfois un peu trop, mais avec toujours une ambiance de folie !

TU : Quelle est votre actualité ? Quels sont vos projets à venir ?

Notre actualité est notre participation à l'émission The Voice France 2020. Nous avons bossé dur ensemble, nous espérons aller le plus loin possible, mais déjà qu'un des 4 coachs se retourne se serait fabuleux !
Nous allons également faire notre 1ère grande scène parisienne, Le Trianon, où nous ferons la 1ère partie de Lou.
Enfin, nous sommes en pleine écriture de notre album avec LudySoa, un projet qui avance à grande allure, mais chut, ce sera une surprise !

TU : Quelle relation entretenez-vous avec votre public ? Peut-on dire que vous avez déjà un public attitré ?

[LudySoa] : depuis Madagascar, le public nous suit avec nos covers. Je pense qu'ils sont touchés par notre accent quand on chante en malgache. Je ne sais pas si on a un public attitré, mais ils sont nombreux à nous suivre et à nous encourager depuis plusieurs années et nous sommes très touchés.
[Nathan] : je suis présent sur les réseaux sociaux FB, Instagram, Youtube et je prends le temps d'échanger avec mon public dès que j'en ai l'occasion, sur scène et en concert.

TU : Parlez-nous de vos compositions musicales. Qui écrit les paroles ? Plutôt en quelle langue ? Et pourquoi ce choix ?

[LudySoa] : on écrit tous les deux nos chansons. J'ai toujours composé mes titres, souvent cela parle d'amour, pour ma maman, mon frère, mon amoureux. Cela peut être aussi bien en français qu'en anglais. Nous écrivons les textes tous les deux et je compose la musique. Mais nous venons de composer et d'écrire une chanson en malgache avec l'aide de notre maman, elle sort bientôt !
[Nathan] : j'écris beaucoup sur ma vie, souvent plutôt du rap et des textes qui me tiennent à cœur, en français car je suis plus à l'aise dans cette langue.

TU : Comment gérez-vous vos deux vies ? Celle d'artiste et celle d'étudiants ?

[LudySoa] : c'est assez tendu, mais avec de l'organisation on y arrive quand même. La musique est aussi importante que les études : j'ai la chance de faire des études dans le domaine de la musique alors c'est plutôt une chance. Je suis en 3e année d'une école d'ingénieur de son.
[Nathan] : je suis en classe de terminale, on gère des études normales en parallèle de notre vie d'artiste. Parfois ce n'est pas simple en termes de planning et de fatigue mais j'apprends à la gérer au fur et à mesure.

TU : Une fois que vous aurez terminé vos études, comptez-vous vous investir plus dans vos carrières musicales ou au contraire arrêter ? Vous vivez ça comme une activité extra-scolaire ou est-ce que ça peut se transformer en vrai projet de carrière professionnelle ?

[LudySoa] : je veux vivre de la musique et j'ai la chance de faire cette école avec un directeur totalement dans la même optique que moi. De toutes façons je travaillerai dans la musique.
[Nathan] : mon objectif 1er est d'en faire mon métier et je travaille dur dans ce sens. Mais comme dit maman, il faut toujours un plan B, qui est basé sur les études.

TU : Suivez-vous l'actualité musicale à Madagascar ? Quels artistes connaissez-vous ? Avec lequel aimeriez-vous une collaboration ?

[LudySoa] : oui je suis les actualités, on connait les mêmes artistes avec Nathan.
[Nathan] ou sur les réseaux sociaux, je regarde ce qui se passe au pays et bien sur les artistes malgaches qui font des tournées en France. Je connais Shyn, Denise, Rak Roots, Mahaleo, Samoela, Ambondrona, Big MJ et des musiciens.
[LudySoa] [Nathan] : J'aimerais bien chanter avec Shyn et Denise ou Rak Roots.

TU : Un dernier mot pour nos lecteurs ?

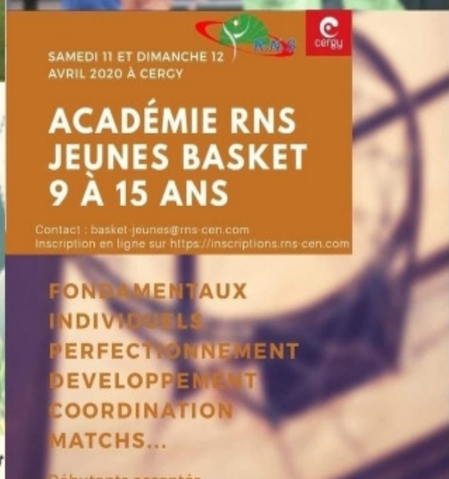
[LudySoa] : merci pour vos soutiens, votre fidélité. Nous vous réservons de belles surprises !
[Nathan] merci beaucoup à tous de nous suivre depuis près de neuf ans, merci pour vos encouragements ; ça nous pousse à faire mieux et de porter haut les couleurs de Madagascar dans notre musique.
[LudySoa] : merci beaucoup à la RNS de nous donner l'occasion de rencontrer chaque année notre public et la diaspora.

Vero Raliterason

Ludysoa // Nathan the voice kids
Ludysoa // Nathan off
Ludysoa acoustic
Ludysoa // Nathan the voice kids

Partenaire

Air Madagascar



AIRJP TAGMAN - 14 novembre 2018

EDITO

« Que disent les Nations Unies en matière de développement durable : chaque pays doit cibler « 17 objectifs pour sauver le monde ». Les Nations Unies précisent : « les objectifs de développement durable nous donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice. Les objectifs sont interconnectés et, pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux, et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030 ».

Nos arbres hurlent à la mort, mais aussi vains que puissants, les cris d'alarme se perdent dans le silence des forêts que l'on a écorchées vives ; ils s'évanouissent dans la chair de nos sous-sols éventrés, dans les regards figés par l'effroi de ces hommes qui abdiquent, menacés dans leur intégrité, terrorisés, victimes de chantages qui touchent leurs familles. Des décisions iniques et des arrestations de militants écologistes sont autant d'obstacles dressés contre le volontarisme des héros de la lutte contre la déforestation. Des personnages véreux, motivés par un sentiment de toute-puissance et animés par un appétit dévorant pour l'argent agissent à visage découvert tant l'époque sanctifie la corruption et liquide corps et biens leur conscience et leur morale, et tout ce qui peut encore les rattacher à l'humanité. En face, les paysans, des villageois, des amoureux de la terre ou épris de justice ont pour seule vision, l'avenir de leurs enfants à l'horizon 2030 et au-delà, celui de Madagascar pour l'éternité.

Sans bruit et sans fureur, subsistent toutefois des poches de résistance. Des actions menées à l'échelle citoyenne par des Malgaches à mille années-lumière d'un activisme radical, mais préoccupés par des causes justes. Éradiquer la pauvreté, préserver l'environnement. Favoriser l'accès à la connaissance et aux enjeux des données dans des domaines qui touchent le quotidien, la santé et le bien-être ; appliquer l'arsenal législatif et judiciaire existant pour stopper l'hémorragie, mettre un terme au trafic des bois précieux. Des outils sont proposés, des moyens sont disponibles. Le propos d'Harotsilavo Rakotoson, juriste au sein du cabinet HR Law Firm, fin connaisseur des lois relatives à la lutte contre le trafic des bois précieux, Clovis Razafimalala, militant écologiste, membre de la coordination de la coalition Lampogno, et Fabienne Rafidiharinina, présidente de maidi, dressent un constat, interrogent ou alertent, mais tous proposent des outils. À suivre. Trait d'Union traitera toute l'année 2020 des sujets concernant les enjeux écologiques. Car nous le savons tous aujourd'hui, les questions vertes traversent toutes les problématiques de nos sociétés.

Hanitra Rabefitseheno

Regards

Lois et trafic de bois précieux

Harotsilavo Rakotoson dans son bureau - HR Law Firn - Antananarivo

Le trafic des bois précieux est une plaie qu'il serait vain de réduire à la pauvreté. Les raisons sont à chercher ailleurs. Comparable au mythe de Sisyphe, la tâche du législateur semble vaine sans inventaire des stocks, ni assainissement au sein même de l'appareil de l'État, les enjeux éducatifs restent cruciaux. Telle une mer d'huile, la corruption continue de gangrener les esprits et les pratiques, les inventaires restent à faire, les populations et les élites à convaincre.
Le propos d'Harotsilavo Rakotoson éclaire sur une situation fortement dégradée et renseigne sur les outils de lutte.

Trafic de bois précieux

Quel esprit a conduit l'adoption de lois sur l'environnement ; s'agit-il d'une prise de conscience des enjeux ? d'une pression de la communauté internationale ou autres motifs y a-t-il d'autres motifs ? Avant toutes réponses, il me semble important de dresser un tableau général sur les trafics de bois précieux. dont souffre notre pays. Ce trafic concerne particulièrement trois bois, les ébènes Diospyros (Ebenaceae), les palissandres Dalbergia (Fabaceae) et les bois de rose, particulièrement Dalbergia normandii et D. monticola.

Exportations et autorisation

Dans le temps, l'exploitation non dommageable de ces bois était encadrée par des textes. Mais le texte particulier qui nous intéresse, c'est l'Arrêté interministériel n° 5139/94 du 15 novembre 1994. Cet Arrêté autorise l'exportation de ces bois sous forme de grume, de bois brut ou de bois travaillé mais fixe un quota d'exportation de 8000 tonnes de grumes de bois de rose par an. C'est typiquement la méthode de gestion des bois précieux : on exploite dans la mesure où cette exploitation n'a pas un effet dommageable sur la survie de l'espèce.

Cyclones : un arrêté pour éviter la dégradation des bois et des permis de ramassage des bois

Ce système d'exploitation a commencé à se déstabiliser à la suite de deux catastrophes naturelles : le cyclone tropical Hudah en avril 2000 et celui de Gafilo en février 2004. Ces cyclones ont abattu des bois précieux dans nos forêts de l'Est. Devant ces faits, l'État n'a pas voulu laisser ces bois pourrir au sol, mais a jugé que les populations de ces localités devraient en profiter. Il a donc octroyé des permis de ramassage de bois et d'arbres déracinés. C'est l'objet de l'Arrêté n° 02-04/MINENVEF/Mi du 29 octobre 2004, autorisant à titre exceptionnel le ramassage de bois morts gisants après le passage du cyclone Gafilo dans le district d'Antalaha.

Origine de l'exploitation illégale du bois précieux

Cette décision et les permis octroyés qui en sont les conséquences ont été à l'origine de la crise de l'exploitation illégale. Le ramassage s'est étendu au-delà du district d'Antalaha vers les trois autres districts de Sambava, d'Andapa et de Vohémar. D'autre part, les exploitants ne se sont pas limités au ramassage des troncs à terre mais se sont aussi mis à couper illicitement du bois précieux dans nos aires protégées. La crise de l'exploitation illicite s'est mise en place. C'est à partir de là que l'État a commencé à réagir en engageant des actions diverses pour essayer de stopper l'hémorragie. 2006 : un Arrêté est donc pris pour limiter l'exportation de ces bois sous forme de produits fini uniquement. Un an plus tard, un autre Arrêté a renforcé l'interdiction de l'exportation de bois de rose et ébène. Malheureusement, il faut bien le dire, la crise de l'exploitation illicite s'aggrave et commence même à s'enraciner.

2008-2009 : érosion du système de protection des bois précieux et crise politique

C'est dans ce contexte d'érosion du système de protection de nos bois précieux que la grave crise politique de la fin 2008 à début 2009 survient. Le contrôle n'est cette fois-ci plus maîtrisé. Concrètement un Arrêté interministériel n° 03/2009 du 28 janvier 2009, portant sur l'agrément d'exportation, à titre exceptionnel, a été accordé à 13 opérateurs de bois de forêts naturelles - y compris pour le bois de rose et d'ébène à l'état brut- jusqu'au 30 mars 2009. En conséquence, des exploitations incontrôlables sont déclenchées et les bois précieux des aires protégées comme Marojejy, Masoala , Mananara-Nord , Ambatovaky et Andohahela subissent des coupes devenues incontrôlables.

Nouvelle autorisation et liste des opérateurs autorisés non définie par les textes de lois

La situation s'est aggravée et devenue pillage de nos bois naturels après qu'un Arrêté interministériel n° 38244 du 21 septembre 2009 a non seulement prolongé l'autorisation d'exportation de bois précieux jusqu'au 30 novembre 2009 mais n'a pas en plus listé les opérateurs bénéficiant cette autorisation. Quelques jours plus tard, le 5 octobre 2009, un autre Arrêté interministériel n° 38409 a renforcé le dispositif en octroyant notamment un délai complémentaire aux opérateurs bénéficiant de ce système.

Source : Amnesty International
Conférence de presse : photo extraite du film d'Amnesty International sur le cas de Clovis Razafimalala

Un arsenal de textes pour résoudre une situation fortement dégradée

Durcissement de la répression sur le trafic illicite

En conséquence, les textes actuels ont été adoptés pour essayer de résoudre une situation en grande détérioration. Quand Madagascar a-t-elle adopté les premières lois ? Les premières réactions datent des années 2010 et 2011. Une première réaction conduit à l'adoption d'un Décret n° 2010-141 le 24 mars 2010. Ce Décret interdit la coupe, d'exploitation et d'exportation de bois de rose et bois d'ébène. En 2011 et le 08 août 2011, une ordonnance a été adoptée. Elle durcit la répression sur le trafic illicite.

Évolution de la législation en 2016 : création d'un tribunal spécial

Le dernier texte concerne la création d'une cour de justice spécifique au bois précieux. C'est la loi organique n° 2015-056 du 3 février 2016 portant création de la « chaîne spéciale de lutte contre le trafic de bois de rose et/ou de bois d'ébène et répression des infractions relatives aux bois de rose et/ou bois d'ébène ». Le but est de ne plus confier ce type d'infraction aux tribunaux ordinaires mais à une justice spéciale.

Le rôle de la corruption dans l'insuffisance de l'application des lois

L'arsenal législatif est-il suffisant ? Ou est-ce une inadaptation aux réalités du terrain qui entrave l'application des lois ? Mon avis : le

**CITES : Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction*
***Singapour : en mars 2017, près de 30 000 rondins de bois de rose ayant été importés illégalement à Singapour à partir de Madagascar, un chef d'entreprise singapourien a été condamné à 18 mois de prison et son entreprise à une amende de 50 0000 dollars lors d'un troisième procès en Appel et ce après avoir été relaxé lors de deux premières audiences. Le litige - dans ses divers aspects- est actuellement au niveau des instances de cassation de la Justice de Singapour.*

cadre juridique sur le trafic proprement dit est complet. Mais l'application de ces textes est en effet le grand enjeu pour notre pays et pour l'État. Il serait difficile de nier que les problèmes de corruption existent et qu'ils jouent certainement un rôle dans l'application très insuffisante de ces textes.

Évolution de la réalité du terrain : quel sort pour les stocks existants

Dans le même temps et comme votre question l'indique à juste titre, la réalité du terrain a changé. Le problème s'est déplacé du trafic – coupe illicite, transport illégal, etc.- vers le sort des stocks existants. Comme il y a eu des coupes illicites intensives durant des années, ces bois sont stockés dans le pays. D'une part parce que les trafiquants ne peuvent pas les exporter. Il y a deux raisons pour cela. La première raison est que l'État l'interdit leur exportation et en conséquence, ces bois ne peuvent pas être exportés à partir des ports officiels. Ils doivent être transbordés en haute mer et avec des faux papiers. Mais surtout et d'autre part parce que les autres pays membres de la Convention CITES ne peuvent pas les accueillir. C'est tout l'enjeu d'ailleurs du litige qui a lieu à Singapore en ce moment même.

Stocks et absence d'inventaire : intensification des exportations et des coupes illicites

En conséquence, le bois est bloqué à Madagascar. Tout le problème est que ces bois ont censé avoir été coupé « légalement » car ils ont été coupés au moment de ces bien tristes autorisations exceptionnelles. Les gens qui les détiennent prétendent donc qu'il s'agit de bois légaux. Dans le même temps, ces stocks n'ont pas été inventoriés et ce jusqu'à ce jour. On ne sait pas la quantité de bois qui sont chez nous. Or, ce stock est un cancer qui maintient la possibilité des trafics et ce, par le système de substitution. Dès qu'il y a une opportunité d'envoi illégal à l'étranger, les trafiquants puisent dans ce stock, envoie le bois issu du stock et aussitôt remplacent le bois envoyé par du bois nouvellement coupé.

Mon engagement personnel

Le cas de Clovis Razafimalala était emblématique. Il luttait du côté de Maroantsetra. Clovis Razafimalala protestait autant qu'il le pouvait contre la situation dramatique de nos forêts. Survint un moment où apparaît une montée de tensions à Maroantsetra. Les autorités déconcentrées ont alors accusé le coordinateur de la coalition Lampogno luttant contre le trafic du bois de rose d'avoir incendié et saccagé un bâtiment administratif. Il est alors inculpé d'atteinte à la sûreté intérieure de l'État ainsi que de trouble à l'ordre public. On voit donc que la manière de l'atteindre a été une action en biais. Or, il est vite apparu que les personnes qui ont témoigné à charge contre lui étaient des agents de l'État. Bien plus des subordonnés hiérarchiques de ces mêmes autorités déconcentrées qui l'ont accusé. À partir de là, il devient alors impossible de fermer les yeux sur ce cas et je me suis engagé à ses côtés.

Avant toutes réponses, il me semble important de dresser un tableau général sur les trafics de bois précieux. dont souffre notre pays. Ce trafic concerne particulièrement trois bois, les ébènes Diospyros (Ebenaceae), les palissandres Dalbergia (Fabaceae) et les bois de rose, particulièrement Dalbergia normandii et D. monticola.

Photo : Harvard Kennedy School : Harotsilavo Rakotoson lors de la cérémonie de remise des diplômes

Harotsilavo Rakotoson

Harotsilavo Rakotoson est né le 27 octobre 1970 à Antananarivo. Après avoir fait ses études secondaires au lycée Emmanuel-Mounier à Châtenay-Malabry dans les Hauts-de-Seine, il fait ses études supérieures à la Faculté de droit Jean-Monnet d'Aix-en-Provence, à Sciences-Pô-Aix puis à la Harvard Kennedy School. Titulaire d'une Maîtrise en droit, du Certificat de l'Institut d'Études Politiques et d'un Master en Administration Publique-MC/MPA, cet ancien avocat du barreau de Madagascar a travaillé comme Secrétaire Général au Ministère de la Justice à Madagascar avant de créer son cabinet juridique la HR Law Firm à Antananarivo. Ses violons d'Ingres : lecture et cinéma.

LA DÉFORESTATION À MADAGASCAR : UNE HÉMORRAGIE

Clovis Razafimalala

Le propos de Clovis Razafimalala a le mérite de déconstruire un cliché ; la déforestation et le trafic de bois de rose et des bois précieux ne sont pas le seul fait des pauvres ; en effet, c'est une réalité, il est aussi le fait d'élites. Malgré des pressions, les militants écologistes de Maroantsetra ne baissent pas les bras. Le combat contre la déforestation est poursuivi ; « c'est très dangereux de travailler dans une entreprise ou dans la fonction publique quand vous êtes engagé », souffle Clovis Razafimalala, qui préconise des campagnes d'éducation citoyenne auprès des jeunes pour « stopper l'hémorragie ».

Feux de brousse et vols de zébus

Depuis plus de dix ans, le rythme de la déforestation s'accélère Madagascar. Cette déforestation s'explique par trois activités : les feux de brousse, les défrichements pour l'agriculture sur brûlis, l'exploitations forestière et les feux de brousse. Commençons par les feux de brousse, une pratique généralement réalisée sur des terres de pâturage. Les propriétaires de zébus mettent le feu aux broussailles de leurs terres de pâturages afin de faire repousser des jeunes pousses vertes dont les zébus se nourrissent par la suite. Ces feux ont lieu généralement entre les mois de novembre et décembre en début de saison des pluies surtout dans la partie Ouest de Madagascar. Dans la partie Sud-Ouest de Madagascar, des feux sont parfois déclenchés directement à l'intérieur d'un massif par les Dahalo -vocable qui désigne les voleurs de zébus- pour créer un passage au troupeau volé et ainsi le cacher à l'intérieur du massif. Parfois, des enfants, des hommes inconscients mettent le feu aux broussailles juste pour le plaisir de voir le feu.

Agriculture sur brûlis et forêts saccagées

Les défrichements opérés pour l'agriculture sur brûlis sont plus connus à Madagascar sous le nom de tavy. La culture sur brûlis est une composante importante de l'agriculture de la côte Est de Madagascar. Le tavy est surtout pratiqué pour convertir la forêt tropicale en rizières, c'est-à-dire qu'on coupe les forêts, on les brûle après qu'elles sont complètement sèches pour planter du riz. Après un ou deux ans de production, la parcelle est laissée au repos pendant quelques années, puis on répète le procédé. Au bout de deux ou trois cycles, les sols ne sont plus fertiles et ils sont alors abandonnés. Un moyen pour les paysans de subvenir aux besoins de leurs familles ; compte tenu de l'état de pauvreté dans lequel ils vivent, les conséquences à long terme de leurs actions ne sont pas leur première préoccupation. De leur point de vue, s'il reste de la forêt à brûler.

Pillage des forêts et des aires protégées : massacres à la tronçonneuse
L'exploitation forestière, quant à elle, est un problème dans tout Madagascar et surtout dans les forêts tropicales de l'Est. Toutes les forêts sont pillées et même les aires protégées. Le combustible, la production de charbon de bois, la construction, la confection de meubles ainsi que le commerce de bois précieux en sont les causes. Avant 2015, on utilisait surtout les haches pour abattre les bois, depuis, les tronçonneuses sont à l'œuvre pour poursuivre le massacre. Exemple de ce fléau : à Ambalarano, mon village natal, dans le district de Maroantsetra, on compte plus de vingt tronçonneuses. Les deux plus grands Parc Nationaux de Madagascar : Masoala (230.000ha) et Makira (372.470ha) sont pillés de leurs ressources. Masoala sera classé patrimoine Mondial de l'UNESCO en péril en 2014.

Un cliché : la déforestation l'affaire des pauvres, une réalité : des trafics protégés par des élites

On dit très souvent que la déforestation est liée à pauvreté et à l'éducation. Pas totalement vrai. En effet, moi aussi, je suis pauvre. Je ne vais pas détruire la nature pour ça. Et pour le cas du bois de rose et des autres bois précieux, ce n'est pas l'affaire des pauvres. Les trafics sont même protégés par des agents de l'État qui ont fait des études supérieures, et donc qui connaissent parfaitement les conséquences de la déforestation. À mon avis, la mauvaise gouvernance, le non-respect des lois environnementales et une faible conscience citoyenne sont des facteurs indirects qui expliquent la situation actuelle.
Avant 2009 : une population sensibilisée ; après : une population exclue de la gestion
Avant la transition de 2009, il était très facile d'interdire à la population riveraine de détruire les Parcs, mais après le bordel autour du bois de rose, il est devenu très difficile de la sensibiliser parce qu'elle a vu des agents de l'État malgache participer activement à l'exploitation illicite de bois de rose. Alors que le bois de rose et l'ébène sont considérés comme sacrés dans la partie Nord-Est de Madagascar. Les parcs ont perdu leurs valeurs vis-à-vis de la population riveraine qui se sent exclue de la gestion. Certes, des transferts de gestion ont été réalisés. Or, ils ne sont pas respectés par l'administration.
Appliquer les lois et mettre en place des campagnes d'éducation citoyenne
Avant d'entreprendre des projets de reforestation, il faut vite stopper l'hémorragie en appliquant les lois déjà existantes et mettre en place celles les plus adaptées suivies des campagnes d'éducation citoyenne. Je souligne avant de finir que le reboisement ne peut jamais remplacer la valeur écologique d'une forêt naturelle.

Clovis Razafimalala

L'exploitation forestière, quant à elle, est un problème dans tout Madagascar et surtout dans les forêts tropicales de l'Est. Toutes les forêts sont pillées et même les aires protégées.

Photo : Association Sauvons la forêt
Illustration d'une pétition pour Clovis Razafimalala
mars 2018

Source Amnesty.fr - Bilan 2017
Crédit photo : Selina Nelte

CLOVIS RAZAFIMALALA

Naissance le 22 août 1970 à Ambalarano, Maroantsetra
Études secondaires à l'École d'Enfants de troupe à Fianarantsoa
Études supérieures à l'ENSET, École Nationale Supérieure pour l'Enseignement Technique à l'Université d'Antsiranana

1998 : Diplôme d'Ingénieur en génie mécanique

2009 : S'engage avec des amis dans la protection de l'environnement suite à la déforestation massive ; cocktail molotov lancé sur sa maison par les trafiquants de bois de rose et sur la station radio où était menée une campagne de sensibilisation ; où étaient dénoncés le trafic de bois précieux et de bois de rose

2014 : Création de la coalition Lampogno : 28 organisations et appui technique et financier de WWF ; les trafiquants achètent la maison louée Clovis Razafimalala ; il est expulsé

2015 : Après pressions locales et nationales de l'administration et des trafiquants : seules 13 organisations restent dans la coalition Lampogno

2015- à ce jour : Membre d'Amnesty International

2015 : Armand Marozafy ondamné par le TPI de Marantsetra à 6 mois de prison ferme et 12.000.000 MGA de DI et reduit par la Cour d'appel à 4 mois à de prison et 12 000 000 AR

2016-2017 : 26 septembre 2016 – 28 juillet 2017 : détention préventive. Jugement rendu par la Cour d'appel de Toamasina avec 8 autres prévenus ; 3 condamnés à 5 ans de prison avec sursis, 3 à 3 ans ferme, 3 à 5 ans de prison ferme et à payer à l'État 50 000 000 AR
Après pourvoi en cassation, la Cour de Cassation, à Antananarivo, casse le jugement

2017 : Choisi par Amnesty International pour faire partie des 10 défenseurs mondiaux pour l'événement 10 défenseurs, 10 jours pour signer et le 10 décembre, à l'occasion du 68e anniversaire de la déclaration universelle des Droits de l'Homme à Paris, puis reçue par Eva Joly et son équipe à l'Union Européenne, par le Sénateur Joël LABBÉ au palais Sénat
L'affaire de Clovis Razafimalala et des 8 autres condamnés est renvoyée devant la Cour d'Appel de Toamasina ; date non encore connue à ce jour

2018 :

Février : Prix GASY MAHASAKY AWARD 2017 par des ONG malgaches et Diaspora Gasy Réunion

27novembre : Colauréat de l'Afrique par la Fondation Allemande pour l'Afrique à Berlin pour protection de l'environnement et remis par le Président de l'Assemblée Allemande

10 Décembre : 1er Prix de Droits de l'homme de la Nation Unies à Antananarivo

À ce jour : Suite à sa détention, Clovis Razafimalala n'a plus de personnel ni de matériel adéquat pour maintenir une activité normale de son entreprise d'informatique multi services
Père de 2 enfants de 3 et 5 ans

Conférence : 10 jours pour signer - Amnesty international
Lancement des 10 JPS en décembre 2017

Amnesty International et Clovis Rakotomalala lors de la conférence de presse de lancement des 10 jours signer 2017, jeudi 30 novembre 2017
Photo : Amnesty International

Association Sauvons la forêt : photo illustrant la campagne en faveur de Clovis Razafimalala, mars 2018 ; une pétition demandant l'annulation de la condamnation du militant écologiste à 5 ans de sursis

Photo : Association Sauvons la forêt

DONNÉES ET ODD: UNE ÉTROITE DÉPENDANCE

Fabienne Rafidiharinirina

BIO EXPRESS
Née en 1986
Études secondaires au lycée Jean-Joseph-Rabearivelo
Master 2 Études d'impacts Environnementaux
CAPEN d'Histoire-Géographie
Programmes de formation et récompenses :
2018 : Open Data Medias Fellow (CFI Medias)
2018 : Top 9 Mozilla Foundation Mini Grant Winner
2019 : Top 26 Goalkeepers Youth Data Action Accelerator
Consultante en analyse de données

MAdagascar Initiatives *for* Digital Innovation

L'agenda 2030 établi par les États membres de l'ONU définit les cibles vers lesquelles il faudra tendre d'ici l'échéance. Plus que jamais, l'atteinte des 17 Objectifs du Développement Durable (ODD) est aujourd'hui une urgence à l'échelle planétaire. Pour Madagascar, toujours classé comme pays en voie de développement, l'importance de données pour mesurer les progrès vers les ODD n'est pas encore évidente pour tous. Fabienne Rafidiharinina, présidente de l'association MAdagascar Initiatives for Digital Innovation (MAIDI) se livre à l'exercice de l'interview pour nous inviter à prendre conscience de l'étroite dépendance entre les données et les ODD pour tendre vers les progrès menant aux ODD.

Pourquoi des données pour un développement durable ?

Depuis la 48eréunion de la Commission des Nations Unies sur la Statistique en mars 2017, il a été établi une liste totalisant 232 indicateurs pour mesurer les ODD. Ces indicateurs sont soit des chiffres précis soit des proportions bien définies. Lorsqu'il s'agit de proportions, l'indicateur est lui-même issu de calcul entre minimum deux données. En tant que membre de la société civile, nous voyons les données comme un bien public qui devrait être accessible à tous d'où l'Open Data au cœur de notre activité. Ces indicateurs confirment l'étroite dépendance entre les données et les ODD.

Quelles sont les priorités de l'association MAIDI ?

Les Données Ouvertes, l'association les inscrit comme sa première priorité. Certaines des bases de données collectées par l'association sont liées aux ODD, ce n'est pas le cas pour d'autres. L'objectif premier est de mettre à disposition du public des données en fournissant le plus de détails possibles car la clé est dans la granularité des données. Certes, nous avons l'habitude de parler de l'atteinte des ODD par Madagascar de manière générale, mais peu de données sont collectées au niveau régional. Par exemple, laquelle des 22 régions de la Grande Île s'est rapprochée le plus de l'ODD numéro 2 sur la faim zéro ? Se référant aux indicateurs, nous n'aurions pas la réponse à cette question à moins que les données soient détaillées. Ce n'est qu'un exemple bien sûr, mais d'autres questions de ce type méritent d'être formulées comme celles pouvant étayer l'analyse des réalités de la vie sociale. Un journaliste ou un psychologue qui veut faire des investigations sur la relation entre la réussite d'un élève et la présence de ces deux parents à la maison a besoin par exemple des données sur la composition des familles afin de savoir si un élève est orphelin ou non … Ainsi la diversité des données facilitera les corrélations.

Selon vous, quels sont les défis auxquels est confronté Madagascar ?

Il s'agit avant tout de défis au niveau social. Les défis auxquels on fait face concernant la collecte des données concernent tout d'abord la sensibilisation à l'importance des données qui est loin d'être une panacée ; de plus, le datajournalisme est encore peu développé dans nos médias nationaux. En même temps, cela s'explique par des données insuffisantes, au format non analysable, déjà analysées ou encore difficile d'accès. Puis j'insiste : dans les pays en voie de développement, l'urgence pour la population est de trouver à manger, un toit pour se loger… Il convient de souligner qu'au niveau de la population, aborder la question de l'importance des « données » est hors-sujet car c'est un faux problème. En outre, produire les données représente un coût onéreux.

Le retard sur la digitalisation des données fait que l'on enregistre encore tout sur papier dans certains établissements publics et quand surviennent les intempéries, les dégâts matériels s'accompagnent de la perte des archives comme c'est le cas de l'ancien bâtiment de la maternité de Toamasina où l'association a eu l'occasion de faire des recherches l'année dernière. Compte tenu des tas de papiers qui formaient des colonnes entières du sol au plafond exposées par le responsable des lieux, le travail titanesque qu'induirait une collecte décourage même celles avec les volontés les plus ardentes.

Depuis la création d'Openstat Madagascar, les habitants à Madagascar ont toujours tenu le premier rang selon les statistiques sur les visites effectuées sur le site. Figurent ensuite les États Unis et la France, puis des visiteurs d'un peu partout dans le monde et même jusqu'au Brésil. Mais ce n'est pas assez pour affirmer que le public s'intéresse aux données. D'ailleurs le code d'identification de chaque base de données qui permet de retracer leur réutilisation n'est disponible que depuis très récemment. Toujours sur cette plateforme, l'association a reçu 3 demandes dont une « partiellement réussie » ; les deux autres sont « en attente de réponse » après transmission aux responsables qui selon l'association détiennent les données.

Avez-vous des solutions à proposer aux dirigeants actuels ?

Il faudrait commencer par l'adoption d'une Charte Nationale sur les Données Ouvertes et bien sûr produire des données ouvertes. Cela tendrait à placer sur un pied d'égalité les dirigeants et le peuple. L'autre point serait d'insérer des programmes d'analyse de données dans les écoles et les universités sans distinction de filières, sans oublier d'appuyer les programmes de « coding » pour enfants déjà existants.

Ainsi, on cesserait de mesurer le développement d'un pays par le nombre d'infrastructures construits (uniquement) pour s'intéresser aux impacts chiffrés de tous ces projets actuellement en cours et commencer à se poser les vraies questions. Si nous avons aménagé 100 000 hectares de rizières, nous allons calculer si cela a permis au pays de baisser sa quantité d'importation de riz et devenir autonome. Nous avons construit un hôpital ? C'est bien, mais combien de Malgaches n'ont pas pu acheter les médicaments qu'on leur a prescrits et finissent par rentrer chez eux … malades ? C'est dans ces perspectives qu'on mesure l'atteinte des Objectifs de Développement Durables.

Propos recueillis par Hanitra Rabefitseheno

RAHA MIHEVITRA IANAO

Raha mihevitra ianao
Fa izao tontolo izao
Dia hiandry anao hidontsana
Dia ho rava eo sy ho montsana
Ny tontolonao
Fa izao tontolo izao
Hitohy hihodina tsy an-kiato
Ny nofo, ny hazo, vy sy vato...

Raha mihevitra ianao
Fa ho vitan'ny lalao
Sy ny fihetsika miangentsana
Na pentsompentsona anentana
Ny fiarovana ny atao,
Tsy ho vitan'ny lalao
Ny tafiotra misahato
Handrendri-tsambo, hihaika harato

Raha mihevitra ianao
Fa ny firandranam-bao
Mahataitra anao mazana
Dia haharaotra ny tanàna
Efa valaka sy lao,
Tsy ny firandranam-bao
No hanarina ny rava
Tamin'ny fandravà-nivava

Raha mihevitra ianao
Fa ny vono sava hao
Dia nandringana ny tsara...
Misy avelo ny tantara
Hahalalana ny efa tao,
Ka ny vono sava hao
Nokasaina hampangina
No nanjary fihantsiana

Aza mihevitra ianao
Fa am'izao tontolo izao
Ka tsy hanan-kofolesina,
Na hoitsahin-ko harafesina
Ireo noheverina ho bao
Fa am'izao tontolo izao
Ny tsindrina dia hitroatra,
Ny miboika koa handroatra...

Hanitr'Ony

Illustration sur www.nopoor.eu de l'essai de sociographie intitulé « Les élites à Madagascar paru le 21 décembre 2015 ; synthèse des premiers résultats de l'enquête ELIMAD 2012-2014 Mireille Razafindrakoto (DIAL-IRD), François Roubaud (DIAL-IRD) et Jean-Michel Wachsberger (Université Lille 3 et DIAL)

INDRO

Misorona afo ny andrian-danitra
Voninkazo maranitra
No tonoiny ho hosodoko
Loko sy hanitra mioko...

Eo atsimom-patana eo asiany
Famarana sy siny
Hotovozin'ny tanora
Nofy ararany ao mora

Etsy avaratra etsy kosa
Mazava loha, misosa
Ao am-pon'ny mahalala
Ny fanahy mijoala

Miketrika etsy am-paratazana
Hozaraina sy otazana
Ny nofy ho an'ny sahy
Sy ny làlan'ny fanahy...

Hanitr'ony

NY FITAFY MAHA MALAGASY

Ho an'ny mponina eran-tany, aro amin'ny hatsiaka sy hafanana, amin'ny rivotra, orana, sy orampanala ary amin'izay rehetra mety hanimba ny vatana ny fitafy. Ravaka sy haingo iandandrana ny fideran'ny hafa sy ny fitsiriritany ny fitafy. Endrika ivelany hitarafana ny fananana harena sy fahefana ny fitafy. Famantaram-piaviana sy firazanana toy ny saina anavahana ny firenena amin'ny hafa rehetra ary raiki-tampisaka amin'ny tantaran'izany firenena izany (kimono japonais, djellaba arabo, kilt écossais, malabary malagasy...).

Ary satria samy hafa ny fomba fiaina sy fisaina ary ny fitaizana nentin-drazan'ny tsirairay,dia samy hafa araka izany koa ny fomba fitafin'ny firenena tsirairay sy ny hevitra fonosin'izany fomba fitafy izany. Amin'izao taonjato iainantsika izao, dia ny fiakanjo vaovaon'ny firenena tandrefana no taha (modèle) arahin'ny firenena marobe eto ambonin'ny tany, dia, ho an'ny lehilahy, ny palitao sy lobaka sy fehitenda ary pataloa sy kiraro, izay fomba fiakanjo miaramila iray volo, izany hoe « fanamiana » (uniforme) nanesorana ny mari-pahefana (grades,galons) ao amin'ny tafika.

Ary ho an'ny vehivavy kosa, ny akanjo tso-tokana (robe), na « ambonin'akanjo » sy zipo ary pôketra sy kiraro petaka na avo voditongotra. Izany no fitafy rehefa miaraka amin'ny firenen-kafa ka tsy misy antony manokana tokony hiavahan'ny firenena tsirairay, ankoatra ny sainam-pireneny. Raha ny fitafy malagasy no hasian-teny manokana,

Photo extraite du film d'amnéstie internationale sur le cas de Clovis Razafimalala

dia hasiny telo no hovoasana hanatsoahana ny tena hanitra maha malagasy azy : sarin' ny fiainana anaty sy ny fiaraha-monina ny fomba fitafy. Endriky ny fiainana diavina ny fomba fitafy. Fomba fifandraisana tsy miloa-bava ny fomba fitafy.

Fiainana anaty sy fiaraha-monina

Ny olom-pady sy ny henatra : fomba fiteny lalin-kevitra sy latsa-paka amintsika ny hoe : « Aleo maty toy izay menatra olona. Ny handrina no tsy naniry volo ny henatra ». Manjohy antsika mandritra ny fiainantsika io tahotra ny henatra olona io. Eo amin'ny fomba fiteny sy fitafy indrindra no isehoan'izany. Ny lamba sy ny karazan-damba eran'ny Nosy ary ny fomba isampinana azy no mifono ny heviny. Na sampin-kavia na havanana, na sikim-balaka na sikim-ponitra na sikin-tratra, dia iezahana izay tsy hisehoan'ny hoditra loatra, na sandry izany, na vozona izany na tratra na valahana, indrindra ny faritra ambany manodidina ny lohalika. Raha vao tsy saron-damba na akanjo kely fotsiny ireo faritra ireo, dia « mihanjahanja » no ilazan'ny teny malagasy azy, satria na ny hiteny hoe « miboridana » aza dia mahamenatra.

Ao an-tokantrano aza

Na samy ao an-tokantrano aza, dia tsy hisy ray na reny na zanaka na lahy na vavy ho sahy tsy hanao akanjo ambony manoloana olom-pady (Ny ataontsika Malagasy hoe olom-pady dia izay olona rehetra tsy azo vadina). Mba fantatrareo moa ny tena hevitr'ilay ohabolana hoe : « Mpianadahy mita rano, ka henatra ifanakonana » ? Rehefa mita rano, na marivo toa inona aza izany rano izany, dia tsy maintsy mampakatra kely ny akanjony avy na lehilahy na vehivavy. Ary samy mitondra henatra ny roa tonta (izay no tena hevitry ny hoe « ifanakonana » manakona=mitondra). Io henatra io ihany koa no voalaza ho tsy nanirian'ny volo teo amin'ny handrina satria ny biby tsy mahalala menatra

no misy volo an-kandrina. Ary izany henatra izany, dia tsy ny fitafy ihany no mifono azy fa ny fihetsika sy ny fiteny koa izay lazaina ho mamoa fady raha mivaona tsy manaja ny fitsipiky ny fiaraha-monina.

Ny fiaraha-monina sy ny fanajan-tena

Ary satria miresaka ny fiaraha-monina indrindra isika, dia hosinganiko manokana eto ilay toe-panahintsika tsy roa aman-tany manoloana ny henatra. Fahita sy mpiseho matetika izy ity, saingy vitsy dia vitsy no nahadinika azy sy nanatsoaka hevitra hifanakalozana : Indreo vory olona maromaro handinika raharaham-pianakaviana na fikambanana. Eo ny zokiolona, ny ray aman-dreny, ny tanora na lahy na vavy, ny ankizy... Manazavazava ny anton'ny fivoriana iny indrindra ny mpitarika, no indro, miditra tsy nandondóna akory, tovovavy azo lazaina ho tsara tarehy amam-bika, mitety ny mpivory hamonjy toerana erý aloha : ny volo mifetaka toa naraikitra tamin'ny tavolo, ny maso nohodidinina lokomaintina pensilihazo matavy, ny takolaka sy ny molotra mitavona.

Menaka mangilohilo mena, mavo volomparasy, ny akanjo ambony zara raha azo antsoina hoe somizo fohy tanana fa sady mampihanjahanja foto-tsandry no mampibanabana ny varavaram-bata-nono tsy mba misy boritanana hihazona akory. Ny ambany indray pataloa tsy misy tongony fa nokantsanana hatreny am-poto-pe hisehoan'ity ranjo lavabe mitsorapaka mifono « bas résille » mitingintingina ambony kiraro mivoditongotra efa ho an-tsasa-metatra. Izaho no mitantara ka mihomehy ianareo, fa raha ianareo no nanatrika, inona no ho nitranga ? Manongo tena ny eran'ny trano. Io ilay nolazaiko tetsy aloha hoe « toe-tsaina tsy roa aman-tany ». Olona tsy taovanao tsy volovolonao arý ananona arý no manao ny ataony ka ianao indray no manasazy tena amin'ny tsongo ?

Ambonin'izany indray, izay anontaniana dia tsy hilaza mihitsy hoe tsy nohajain'ilay tovovavy izy, fa hilaza hoe « tsy manaja tena ilay tovovavy ».

Raha zohina izany ny lalana narahin'ny fomba fisaina sy fieritreritra manoloana olona mamoa-tsampona, dia ny fanajan-tena no endriky ny fanajana ny hafa eo amin'ny fiaraha-monina. Io « fanajan-tena » io tompoko, no azo andikana ny teny frantsay « pudeur ». (Mino aho fa azonareo tsara amin'izay ny maha samy hafa ny « manajà ray aman-dreny » sy ny « manajà tena »)

Ny fiainana diavina sy ny fomba fitafy

Fari-piainana sy fari-pahefana asehon'ny fitafy. Fomba fiteny zary ohabolana amintsika ny « resaky ny mpisampina tsy hain' ny mpisikina » hanavahana ny tontolon'ny mpihaingo sy mpianjaika (mpisampina) amin'ny tontolon'ny mpiompy sy ny mpanetsa (mpisikina). Tsy ny fananana sy ny fahantrana akory no ampitahaina eto fa ny fahasamihafan'izay imatimatesan'ny roa tonta amin'izay misy azy avy. Koa ny fotokevitra hany hotsoahintsika avy amin'izany dia ny hoe : tsy azo amitahana na isolokiana olona ny fomba fitafy, nefa koa tsy azo amaritana ny maha ambony na ambany ny mpitafy izany. Andramo dinihina akaiky fa izany no hevitr'ilay fiteny efa diso mahazatra loatra hoe : Mitafy lamba imason'ny tompony. Nahoana no ahazoan-tsiny izany fihetsika izany ? Satria ny lamba (izay mahalaza ny akanjo tinafy koa) dia fanamiana iraiketan'ny fahefana sy iraketany, toy ny lamban'akoho, koa sady misoloky fahefana izay misalotra ny tsy azy no manaisotra izany fahefana izany amin'ny tompon-damba. Izany rehetra izany

NY FITAFY MAHA MALAGASY

dia ahitana taratra fa amintsika dia saro-pady izay rehetra manodidina ny resaka lamba satria tafiditra any amin'ny tsinaimaintin'ny maha Malagasy.

Fiainana sy lamba iray lalana
Efavoaverimberinatenyalohanytsyazoanasarahana ny lamba amin'ny fiainana. Fanantitranterana sisa hatao hisarihana izay mahasoa sy mahafinaritra. Hainteny no ahafantarantsika ny fiteny hoe « Tiako tahaka ny lamba ianao : raha mihaingo isampinana, raha miasa isikinana, raha tezitra ifatorana ary raha maty ifonosana». Fomba iray hamintinana io fa manomboka eo amin'ny famonosana lamban-jaza nyterakakahatranyami'nyfamonosanalambamena ny maty, dia manana ny tafany azy manokana raolombelona sy ny ny lambany : ibabena zanaka aman-jafy, ivimbinana mofo na vomanga masaka ny zorony, itahirizana vola madinika ny zorony anankiray, iafenanarehefamenatranarehefamifosa ny zorony hafa ary ikopahana ny vahiny hamonjy fodiana ny zorony iray farany…Manginy fotsiny ny fahasamihafan'ny fitafy lamban'ny tovovavy mitady vady (tafy sarika) sy ny manambady (tafy sisika), ny fitafy rehefa milanona sy ny fitafy rehefa misaona. Ary tsy vaovao amintsika ny fitandremana isan-karazany rehefa mamono lamba ny razana (na faty lena na faty maina).

Tsy ho gaga intsony angamba ianareo raha hoy aho mamintina izany : famantarana hita maso ny lamba entina milaza hoe « Mamy ny miaina ». Ary ny fizarana fahatelo farany dia vao mainka hanamafy sy hanamarina izany.

Ny lamba sy ny ao am-po tsy miloaka
Ny fitenintsika an-davanandro sy izay napetraky ny zokintsika ho lova eo amin'ny literatiora nentin-drazana ka miresaka lamba dia azo ampitahaina amina fanalahidy iray mahavoha vata mirakitra zava-tsarobidy .

Fanavahana ny adala amin'ny hendry ny lamba
Fiteny mahazatra ny hoe : « Ny hendry ihany no anarina, fa raha ny adala no anarina, ny lambany no ariany ». Foto-kevitra : Tsy misaraka aman-damba ny olon-kendry. Tsy ara-bakiteny ihany no ahazoana manakatra ny hevitra fonosin'izany satria eo amin'ny hevi-teny dia ny akanjo anaovana koa no antsoina hoe « lamba » ? (Ny mahantra tsy mitafy dia izay tsy manana na dia akanjo kely fotsiny isalorana aza). Raha iverenana ny hevitra niaingana, dia ny akanjo (lamba) no anavahana ny olon-tsotra hendry amin'ny adala (izay tsy mahatsiaro ny tenany ho miboridana akory). Mbola manamafy izany ny filazana fa « tsy maharay lamba» ny olona adalam-pitia amin'olona anankiray. Azontsika aiditra ho iray tarika amin'izany ny hoe « Tsy iverenako intsony io fa nandoro ny lambako », hilazana fa fay tamin'ny hadalana natao ka tsy hanao intony. Mbola mifandray amin'izany fahendrena sy fahadalana izany koa ilay fiteny hoe : « Ny fitiavana sora-jandiana » satria ny fitsarana ivelany ny maha adala ny olona nisafidy soratra iray no resahina. Ny Frantsay moa dia manana ny filazany azy : « Des goûts et des couleurs, on ne discute point ». Tsy misy tokony hiadiana hevitra ny amin'izay tsiron-tsakafo na sora-damba finidin'olona iray ».

Misy refiny sy fetrany ny safidy
Misy refiny sy fetrany ihany koa anefa ny safidy, ka ilay fanajan-tena ihany io refy sy fetra io, satria mampanongo tena ny sasany, ohatra, ny tovovavy na vehivavy manao tafin'angidina na tafim-balala, ka manao akanjo tantera-pahazavana tsy mahafina izay tokony hafenina amin'olom-pady ! Ny lamba sy ny filana ara-nofo. Iaraha-mahalala fa an-teny faran'izay an-kolaka no anambaran'ny Malagasy ny filana sy ny firaisana ara-nofo. Tsy tafiditra mihitsy eny amin'ny resaka ifanakalozana an-davanandro izany lohahevitra izany, fa ny literatiora (angano, ohabolana, hainteny….) no hany sehatra mety hahitana azy. Ary na hita aza izy, tsy izay rehetra mahita dia hahatakatra azy, noho ny tsingolobatita ara-tsaina indroa na intelo miantoana tsy maintsy atao alohan'ny hahitana ny hirika hidirana. Ny lamba moa no lohahevitsika, koa dia tsorina fa ny fahitana ny teny lamba anaty hainteny dia fisarihana ny saina hanjkany amin'ny sehatry ny filana ary fitsiriritana sy firaisana ara-batana. Ny bokin'i Jean Paulhan - Les Hain-Tenys- no ahitana fanadihadiana lasa lavitra dia lavitra momba izany. Ny hany hataoko dia ny manolotra sombina hainteny izay mety ho efa hainareo tsianjery. (Tsarovy fotsiny fa miafina ao ambadiky ny teny hoe « lamba » ny hevitra hoe « akanjo »).

Tongolo manga faka, fary manga vololona : ny tandindon-dambany aza manitra, mainka ny lamba tinafiny ! Hoy Antananarivo : « Izahay mbola kely » ; hoy Alasora : « Izahay mbola zaza ». Ny anaran'ity lambako ity : lamba malemy tsy akopaka » !

Izay tsara lamba afa-kenatra
Raha izay famoaboasana sy fanadihadiana tsotsotra izay no bangoina hahitana izay « voamahatsiahy » tokony hatelina, dia ireto ventin-kevitra telo ireto no atolotra hotsakotsakoina : sarotiny amin'ny maha olona ny Malagasy satria ny lambany, na lamba landy io na lambaoany, ary na manolo-koditra io na misalotra ivelany dia sady fiarovan-tena no loharanom-boninahitra (Izay tsara lamba afa-kenatra). Mahatakatra ny lanjan'ny fiainana sy ny fomba enti-miaina ny Malagasy satria ao ambadiky ny lambany sy ao anatin'izany lambany izany no anafenany sy itahirizany ny haren-tsainy sy ny fahaizany miaina. Tsy ho voaovan'ny ny fanarahan-damaody tandrefana ara-pitafiana ny maha Malagasy antsika satria tsy « lamaody » ny fomba fitafy malagasy fa toe-tsaina amam-panahy.

Abel Andriarimalala

L'ORGANISATION :
LA MARQUE DE FABRIQUE DE LA RNS

Au lendemain de l'élection du nouveau président en juin 2019, l'organisation est la priorité de la nouvelle équipe. Olivier Andriamasilalao nous décrit par le menu ce qui constitue la marque de fabrique de la RNS : un projet dont l'intérêt supérieur n'a d'égal que la réalisation d'un rendez-vous reconnu comme l'organisation de référence au sein de la diaspora. Des compétences professionnelles, avec pour exigences des innovations et des critères de qualité. Un engagement chevillé au corps pour un projet unique.

Nous sommes à près d'un mois de l'évènement annuel très attendu par les originaires de Madagascar et leurs amis. C'est le 45e anniversaire. Comment se déroule la préparation ?

L'organisation de la RNS est un projet en soi. Comme tout projet, il est unique même s'il bénéficie des retours d'expériences des éditions précédentes. Nous l'abordons avec un calendrier, un budget et en tenant compte des besoins et parfois des exigences des différentes parties intéressées. Ce qui s'appelle la qualité.

Généralement, nous n'attendons pas la fin d'une édition pour aborder la suivante. Le planning du projet RNS2020 a été mis en place au lendemain de mon élection à la présidence du CEN en juin 2019. Le maire de Cergy, que je remercie chaleureusement ici, nous a reçus dès cette époque.

La bonne gestion des RNS précédentes qui ont chacune dégagé un peu d'excédent nous a permis d'établir un budget prévisionnel encore plus tourné vers les sportifs et s'ouvrant pour la première fois vers des projets d'aide et de contribution au développement du sport à Madagascar. Tout en restant exigeants et même ambitieux sur la qualité des infrastructures, de l'arbitrage ou des artistes qui vont animer le 45e anniversaire.

Concernant les sportifs de la RNS, le tarif de la licence a été abaissé pour l'occasion à 7 euros mais comprend toujours le T-shirt traditionnel, l'eau que l'on offre, les assurances souscrites par le CEN, et permet d'accéder gratuitement au

L'ORGANISATION:
LA MARQUE DE FABRIQUE DE LA RNS

Village de Madagascar. Les demi-finalistes emporteront des ballons, les finalistes, outre l'entrée gratuite dans le Palais des Sports du dimanche après-midi, seront dotés en maillots. En outre, les champions entreront gratuitement dans les soirées RNS. Voilà de quoi satisfaire les sportifs. Pour le grand public, nous préparons un beau Village de Madagascar, attrayant et achalandé, avec des animations professionnelles et originales, toujours de la restauration malgache, une scène musicale exceptionnelle et des stands pour retrouver les goûts, les couleurs, les sons, les touchers, les parfums, l'ambiance, la fierté du pays. Le Village de Madagascar de la RNS est devenu en quelques années le lieu de retrouvailles, de partage et de rencontres privilégiées annuels des malgaches en dehors de Madagascar.

Nous avons réservé un des plus grands complexes de la région pour les soirées RNS 2020 avec de très grands noms de la chanson et de l'animation et reconduisons la grande soirée Outta Mada plébiscitée par les jeunes. De moments inoubliables en perspective.

Pour la première fois depuis des décennies, la RNS va se dérouler en région parisienne. Qu'est-ce qui demeure et qu'est-ce qui change ? Quelles sont les évolutions ? Quelles sont les nouveautés ?

Ce qui ne change pas, c'est que la RNS demeure le plus grand rassemblement de référence des originaires de Madagascar et de leurs amis. Je rajouterais : la seule et l'unique. Que sa conception et sa réalisation sont confiées et prises en charge par le CEN – Comité Exécutif National, association loi 1901 qui a déposé les droits-depuis plus de 20 ans. Ce qui identifie clairement le responsable social et juridique. Que nous attendons 7500 visiteurs et participants, sûrement plus car nous sommes en région parisienne et que de nombreux groupes nous ont d'ores et déjà prévenus de leurs venues.

Depuis plusieurs années, nous sommes engagés dans une démarche d'amélioration continue, basée sur les retours d'expériences des éditions précédentes et les innovations que nous considérons comme moteur de ces améliorations et partant, de l'évolution positive de la manifestation et de son organisation.

Cette année, la première nouveauté c'est l'équipe dirigeante du CEN qui vient d'être élue, démocratiquement, en juin 2019. Plus jeune, très féminisée. La seconde est que la RNS se déroule en Île-de-France, dans le Val d'Oise à Cergy. Sur le plan sportif, de nouvelles disciplines font leur entrée : le badminton en tant que discipline et le rugby en match de démonstration. Nous sommes en train d'envisager la possibilité d'organiser une course à pied de 5km.

Comment mettez-vous en place l'organisation d'un tel évènement ? Qui est membre de l'organisation ?

Comme dans le monde de l'entreprise, le niveau d'exigence de l'organisation et la réalisation d'un tel projet nous obligent à recruter des profils aux compétences avérées. Ce qui différentie de l'entreprise, ce n'est pas le niveau des talents et des compétences, c'est le fait que les organisateurs sont tous des bénévoles. Leurs motivations sont donc autres que pécuniaires ou la satisfaction d'intérêts personnels ou particuliers. Les niveaux supérieurs de la pyramide de Maslow sont convoqués.

Chaque bénévole membre du CNO, Comité National d'Organisation de la RNS est conscient qu'il hérite d'une histoire de 45 ans et qu'il œuvre pour la réussite actuelle mais aussi pour la pérennité de l'institution. Il s'engage donc pour une loyauté envers cette institution, ses valeurs et les collègues bénévoles. Il ne s'agit pas d'une lubie mais d'une vision à long terme.

Une cartographie des processus mis en jeu existe et permet d'identifier les profils recherchés. Cela va du management de projet aux finances, de la maîtrise de risque à l'hygiène et la sécurité, des relations publiques à la communication, des systèmes d'information aux community manager, des profils vendeurs aux profils négociateurs, de la gestion des ressources humaines aux compétences administratives et règlementaires, de la logistique à l'animation, des organisateurs de tournois sportifs aux animateurs d'activités culturelles. J'en passe et sûrement des meilleures. Nous sommes une cinquantaine de bénévoles à travailler à l'année par pôles et 150 sur le terrain pendant les 3 jours.

Tout ceci se réalise dans une atmosphère concentrée, studieuse mais souvent joyeuse qu'on a du mal à quitter quand arrive le moment de se séparer.

L'ORGANISATION: LA MARQUE DE FABRIQUE DE LA RNS

Si je ne connais absolument pas la RNS, donnez-moi envie d'y venir ou d'y participer.

Connaissez-vous Madagascar, la grande ile de l'Océan indien à la biodiversité remarquable et à la population trait d'union entre l'Asie, l'Afrique et l'Océanie ? Chaque année, lors du week-end de Pâques, les originaires de ce pays se rassemblent et se rencontrent dans une ville de France. Ils sont 7000 ou 8000 dont près de 2000 sportifs, de toutes les générations. Les visiteurs et participants viennent de tous les continents mais surtout d'Europe. Cette année, c'est à Cergy dans le Val d'Oise que se déroule notre évènement. Des membres de leur équipe nationale de football, les Barea sont présents ; pour la première fois de leur histoire, ils sont montés en quarts de finale de la Coupe d'Afrique des Nations ; le président de la CAF d'ailleurs est malgache. Des sportifs de haut niveau, anciens ou en actif sont présents, les membres de leur équipe de tennis de Coupe Davis, les maîtres en arts martiaux, par exemple sont là également… Le niveau sportif est élevé et l'ambiance dans le Palais des Sports lors des finales est grandiose. De très nombreuses animations sont proposées : danses, dictée, arts plastiques, le jeu national Fanorona… Des plats qui font les délices de tous, le ravitoto, le voanjobory, le Bonbon anglais, le henomby ritra, le mofo baolina, le mofo gasy. La rencontre a été créée il y a 45 ans par l'Association des Étudiants d'Origine Malgache et a évolué depuis jusqu'à devenir cet évènement aujourd'hui de référence.
Ce sont donc des rencontres entre le sport et la culture, entre les amis de Madagascar, entre les artisans, les entreprises et la diaspora, entre les générations.

Un dernier mot pour les lecteurs ?

À un mois de l'évènement, nous sommes sur les rails, le nombre d'équipes ou de sportifs préinscrits et inscrits à ce jour, le nombre de groupes et de visiteurs qui ont prévenu de leur venue augurent d'une belle édition. La ville et l'agglomération de Cergy nous ont réservé un excellent accueil en mettant à notre disponibilité leurs meilleures infrastructures.
Chaque année, des concurrents déloyaux organisent des soirées, des stands de restauration en parallèle à l'organisation officielle. Cette année c'est carrément la RNS que certains tentent de copier dans une autre ville. Comme chaque année, nous invitons les personnes concernées ou tentées à se poser les bonnes questions et exiger la transparence : qui est l'organisateur ou qui est responsable juridiquement ? Quel est le budget prévisionnel ou qui finance ? Pour quels intérêts ? Combien d'équipes sont réellement inscrites à ce jour ?
Le CEN répond à toutes ces questions de manière transparente et est reconnu depuis plus de 20 ans.
Rendez-vous les 11, 12, 13 avril 2020 à Cergy !

Olivier Ramanana-Rahary

7 RAISONS DE VENIR À LA RNS

cergy

1 - Le Village de Madagascar avec :

Son Tsena : le marché et une trentaine d'exposants, avec leurs produits d'art et d'artisanat ; des produits et services dans le Tourisme, Monétique, actions humanitaires et environnementales ; ONG et organisme gouvernemental.
Ses Hotely gasy : les Restaurateurs, pour vous faire découvrir les goûts et saveurs des spécialités culinaires de Madagascar.
Son Podium : une Scène musicale, où des artistes de renom ont évolué (Bodo, Dama, Jaojoby..) et vont évoluer ; des artistes en devenir, vont y mettre une ambiance « mafana » !

2 - Des tournois sportifs

Une organisation qui a fait ses preuves
Avec des arbitres professionnels et des officiels de table au Basket-ball,
Des matches avec un haut niveau de compétition
Présence des Barea et des sportifs de haut niveau
De nouvelles disciplines sportives
Badminton
Un match de gala de l'équipe malgache de Rugby

3 - Des Infrastructures sportives de qualité, dignes du 3ème Millénaire

Avec le Stade Salif Keita,
son « Navire-amiral »

«La RNS, un état d'esprit»
45ÈME RNS 2020
VILLE DE CERGY

4 - Culture

Soratononina (Dictée malgache)
Fanorona, Kabary, Angano
Musique avec la valiha
Table ronde

5 - Ses Soirées qui ont accueilli des artistes de renom, dans de très belles salles :

Henri Ratsimbazafy,
Bodo, Dama, Eric Manana, Justin Valiha,
Solo, Jaojoby, Jerry Marcos, Tinondia,
Stéphanie,
Toto Mwandjani, Gothlieb, Fenoamby,
Régis Gizavo, Dodol…

7 - Avec des artistes en vogue qui vont « allumer le feu ! »

6 - Célébrer son 45e anniversaire

Dans une des salles les plus prestigieuses située en Île-de-France

RNS 2020 : Le basket en MAJUSCULES

Deux personnalités rassembleuses, deux basketteurs professionnels. Tahina Randrianasolo et Adel Bellevenue dribblent avec talent sur le terrain du CNO en marquant trois points à chaque essai transformé en coup de maître. À deux, ils transforment le basket, livrant en avant-première un panier garni d'innovations sous la plume d'Adel.

Focus

RNS 2020 : LE BASKET EN MAJUSCULES

1963-1992 : le basket à Madagascar

Le basket à Madagascar est un sport encore jeune dans son organisation, la Fédération Malgache de basketball a été fondée en 1963. Ce sont les années quatre-vingt-dix qui vont être décisives avec l'avènement de toute une génération marquée par la personnalité de Mickael Jordan et celle des Chicago Bulls. Le premier a remporté six trophées MVP et l'équipe emblématique de Chicago six titres NBA. Du jamais vu dans l'histoire du basket-ball. Avec un rayonnement devenu planétaire autant pour l'un que pour l'autre jusqu'aux rives de l'île rouge. C'est sans compter la fameuse Dream team des JO de Barcelone en 1992. Le basket-ball n'est plus simplement un sport comme un autre, c'est devenu une culture et un style de vie pour les jeunes Malgaches.

Des figures emblématiques

J'ai le souvenir encore frais de mes années lycée à Antananarivo, on portait tous le maillot de son joueur préféré et une paire de basketball. Tenez, les années 2000, l'équipe de Los Angeles Lakers de Kobe Bryant et de Shaquille O'neal était notre modèle. L'occasion de dire combien la mort tragique de Kobe Bryant et de sa fille Gianna est une grande perte, leur décès a bouleversé le monde entier. Pour moi, Kobe était une icône qui avait des valeurs et des principes, un compétiteur, le dépassement de soi. C'était un winner. Mais aussi un vrai ambassadeur du basket-ball.
Aujourd'hui, c'est Lebron James qui devient le centre d'attraction des fans de basket-ball. La fédération malgache de basket-ball (FMBB) compte en 2019 plus de 15000 licenciés à Madagascar toutes catégories confondues. L'impact est tangible jusqu'à la RNS où le basket-ball est le sport le plus populaire, celui qui attire le plus de monde.

Viser juste, viser haut : le panier garni d'innovations

Cela m'amène à parler de la mission que l'on m'a confiée pour renforcer, dynamiser et faire évoluer le basket-ball à la RNS. Fidéliser et encourager les participants. En 45 ans d'existence, les participants et le niveau de jeu ont en effet bien changé. Le défi est de proposer un tournoi qui s'adresse à la fois aux amateurs et aux professionnels en devenir. Et remettant les sportifs au centre des enjeux, car ils sont les acteurs qui animent l'évènement pendant 3 jours. Ainsi, avec l'accord du CEN, j'ai mis en en place la baisse du prix des licences : le tarif de licence est de 7 euros accessible à tous. C'est un prix fort intéressant pour participer au plus grand évènement qui réunit tous les Malgaches de France et ses amis ; deux divisions sont créées : cela permet de classer les équipes selon leurs niveaux de performances. L'arbitrage est adapté à la typologie des sportifs : nous faisons appel à des arbitres professionnels qui ont l'habitude de faire des tournois ; ils sont les garants du bon fonctionnement des matchs du début à la fin.

Nous remettrons une récompense, plus précisément une dotation d'équipement sportif pour l'équipe championne du tournoi avec entrée gratuite dans la soirée officielle. L'entrée étant gratuite pour les licenciés finalistes, les équipes championnes demeurent remboursées.

Sport et culture au basket : concours et shows

Mon objectif pour la RNS à Cergy est de faire en sorte que sport et la culture vivent ensemble car c'est l'ADN même du basket-ball. Avec des animations et show pendant les finales le dimanche après -midi. Cette année, nous allons introduire deux concours que les fans de basket-ball adoreront. Le concours à 3 points et le concours de dunk qui auront lieu avant la finale de basket masculin. Au basket, un dunk consiste à rentrer le ballon directement dans le panier en vous accrochant à l'arceau dans le même geste, à une ou à deux mains. Faire de nouveau la RNS un rendez-vous incontournable, festif et mémorable. Venir à la RNS 2020, c'est faire du basket un sport en majuscules et venir célébrer le 45e anniversaire de la RNS, notre patrimoine à tous.

Adel Bellevenue

GASYERS : LE BASKET ENTRE DEUX CULTURES

À l'affût de tactiques, figure millénaire, il déploie ses ailes sur une scène inondée de lumière. Mi-aigle, mi-lion, il puise sa force dans le mélange des cultures, sa passion dans le sport. Le griffon, détourné de la mythologie, représente l'une des plus grandes équipes de basket de la diaspora.

L'échange interculturel

Fondée en 2011, l'association baptisée Gasyers promeut l'échange interculturel à travers le basketball. « Deux cultures et une passion », telle est la devise de l'équipe. Notre motivation ? Nous voulions créer une association qui fédère tous les joueurs quelles que soient leurs origines, à travers la même passion, le basket et à NBA. Pour les novices, la NBA est la principale ligue de basketball dans le monde. La National Basketball Association.

Mickael Jordan

Petite anecdote : je fais la connaissance d'une belle personne au stade Coubertin en 2004 pour aller voir Mickael Jordan. Je l'ignore encore, je viens de rencontrer mon meilleur ami. Depuis ce jour-là, nous ne sommes plus quittés ; nous étions comme deux gamins en voyant notre idole en chair et en os sur le terrain. Le match faisait salle comble. Il y avait, à mon souvenir, 5000 personnes, un truc de fou ! Après le show à l'américaine, couleurs, ovations, mise en scène, tout y était, j'invitais mon ami au playground à Charenton pour une partie de basket-ball 3x3.

Une centaine de membres

En 2011, décision est prise de créer notre association pour partager et transmettre aux jeunes notre amour pour le basket. Gasyers compte aujourd'hui une centaine de membres de diverses nationalités dans le monde. Charles Rafanomezantsoa, président-fondateur a dirigé l'association jusqu'en 2013.

Deux fois championne

Depuis, notre devise reste inchangée. L'association organise une fois par an un tournoi de basket-ball intituler « Gasyers Summer Basketball» et accueille avec un grand plaisir toutes les personnes qui partagent les mêmes valeurs que les siennes. Elle participe également aux prestigieux tournois de la RNS depuis 2011 et a remporté deux fois le titre de champion dans la discipline. Puissance et gloire, certes, mais la passion de Gasyers conjugue le sport avec des cultures de tous horizons.

Adel Bellevenue

AU FUTSAL AVEC MY5 : UN ESPRIT SPORT ET FUN

Rova Ramilison est l'un des fondateurs des deux équipes de MY5. Il partage avec Trait d'Union l'état d'esprit de ses joueurs de futsal, naviguant entre des envies de performances et ses penchants pour le divertissement. Exclusivement masculine, MY5 a le souci de faire de la mixité des genres une marque de l'association. Coach et capitaine de l'une des deux équipes, Rova Ramilison confesse son impatience de retrouver les réjouissances qui animent le Village et la RNS.

Le futsal, un loisir ou un sport ?

My5 est une équipe née 2016. Elle n'a initialement pas d'objectif précis à mettre en avant, mais c'est une bande d'amis de tous horizons et de tous âges qui ont pour habitude de se retrouver certains soirs à faire un peu de sport et plus particulièrement des Five à Nanterre, dans les Hauts-de-Seine. D'où le nom de notre équipe que l'on a composé avec la première et la dernière lettre du mot « Malagasy » en y ajouté le chiffre 5. Lorsque le CEN intègre le futsal pour la première fois, nous sommes 2016, à Lyon. On saute sur l'occasion : se présentait pour voir si l'activité que nous partageons relève plus du loisir ou sème des graines d'un esprit de compétition. L'opportunité de rencontrer d'autres équipes nous fournit la réponse.

Une ambiance favorable au dépassement de soi

La RNS donne des ainsi des opportunités de répondre à cette question, car l'ambiance y est tellement propice au dépassement de soi, se mesurer aux autres, montrer ses capacités sportives en tant que malgache, mais toujours dans une bonne ambiance ! Et surtout au futsal : chacun peut venir avec sa musique et le public danse sans gêner les sportifs qui évoluent sur le parquet… J'ai pu faire du basket auparavant à la RNS ; je rencontrais déjà une pareille ambiance avec quelques nuances toutefois : un degré moindre au niveau ambiance et un degré supérieur au niveau compétition.

Une organisation dans de bonnes conditions

L'histoire de My5 n'est sportivement pas celle des champions pour le moment ; en 3 participations, notre meilleur résultat est d'avoir atteint la 8e place. Vous l'aurez deviné : nous nous retrouvons donc pour le loisir ! Mais nous sommes persuadés que ceux qui ont fini devant nous considèrent aussi leur participation comme un loisir. Pourtant, tout était bien organisé et la compétition se déroule dans de bonnes conditions. En résumé, on peut venir à la RNS en tant que sportif, et en repartir en se disant qu'on s'y est bien amusés.

2020 : retour au futsal à la RNS

2020 : nous reprenons la compétition après 2 ans sans participation, et nous mettons l'accent cette fois-ci un peu plus sur le côté sportif. Nous comptons notamment obtenir de meilleurs résultats qu'avant, car nous pensons aussi qu'il faut savoir être ambitieux. Et notre dernier tournoi prouve qu'on peut y arriver car nous avions fini 3e du Sportily 2019. Autre rassemblement sportif de la diaspora. Pour cette édition 2020 de la RNS, deux équipes sont inscrites, car nous continuions les petits matchs en Five, et notre groupe d'amis composé essentiellement de garçons s'est agrandi et rajeuni. Certes, les filles n'ont pas intégré les équipes le moment, mais à l'avenir, nous espérons composer une équipe mixte, voire une équipe féminine.

Au futsal avec MY5 : un esprit sport et fun

Un baptême pour les nouveaux

Pour certains d'entre eux en tout cas, ce sera leur première participation. En tant que président, c'est une joie pour moi de leur faire découvrir cet évènement à travers leur inscription au futsal. Pour être plus sérieux, nous avons organisé des sessions d'entraînement dans un gymnase dans le Val d'Oise. Ce n'est pas tout le temps facile d'effectuer ces séances car tous les membres ne sont pas du coin. Lorsque l'occasion se présente, nous nous retrouvons après l'entrainement pour un déjeuner dans un restaurant qui sert des menus à volonté, ou nous nous retrouvons juste dans un fast food, un KFC par exemple. Ce n'est pas très sportif, mais cela permet d'oublier le trajet que chacun fait pour se retrouver. En tout cas, nous nous préparons déjà dans un état d'esprit sport et fun.

Éclosion des talents

Pour 2020, j'espère qu'à travers cette compétition, certains montreront leurs talents : sait-on jamais ! Pour conclure, nous avons hâte de que la RNS arrive. Nous avons hâte de retrouver toutes les animations proposées par le Village de Madagascar. Nous avons hâte de nous dire que notre résultat final n'est que du bonus. Nous attendons les festivités avec beaucoup d'impatience. Rendez-vous les 11, 12 et 13 Avril 2020, la communauté !

Rova Ramilison

AEOM Toulouse et son héritage culturel

L'AEOM a été créée en 1935 à Paris. Dans chaque ville de France, il y avait des sections ou des délégations selon l'importance des villes. L'AEOM Toulouse existe depuis les années 1950 en tant que section, le bureau central siégeait, à la création de l'association, à Paris. La section était composée en majeure partie d'étudiants. 2017 : l'AEOM Toulouse dépose ses statuts à la préfecture afin de faciliter sa demande d'infrastructures auprès des collectivités locales. Le président actuel de l'AEOM Toulouse est Narivony Randriamahazomanana.

Comme le nom de l'association l'indique, les fondateurs étaient en majeure partie des étudiants. Ses motivations ? Le fait d'être loin de notre pays d'origine et de nos familles fait que nous avons besoin de reconstituer un cocon familial de substitution. Ainsi l'AEOM Toulouse a été créée afin qu'un environnement plus ou moins similaire à nos origines puisse exister ; on apaise notre sentiment de dépaysement et on entretient notre culture d'origine loin de ses bases. On facilite aussi l'intégration des étudiants dans la société française.

Nous proposons des activités culturelles et sportives. Coté sport nous avons une section basket-ball et volleyball et récemment nous avons ouvert une section pétanque, l'activité étant menée en tant que loisir. Régulièrement, nous organisons des évènements. Un tournoi annuel sportif et deux ou trois soirées afin de présenter ce que la section culturelle de l'association a pu produire dans l'année. Aussi ces manifestations nous servent à financer le bon fonctionnement de l'association. En outre, nous participons activement aussi chaque année à la RNS. Géographiquement, nos manifestations restent dans la région. Mais il arrive que nous participions, sur invitation d'autres associations, à des tournois ou spectacles en dehors de la région. Le lien avec Madagascar se fait tout naturellement à mon sens. Car la section culture de l'association représente exclusivement la culture de notre pays d'origine que ce soit par la danse ou par les chants. Certes, nous n'avons pas fait, jusqu'à présent une action directe sur place à Madagascar. Néanmoins, nous participons régulièrement aux évènements organisés par des associations qui œuvrent dans des projets réalisés à Madagascar.

Ce que les bénévoles retrouvent dans l'association, c'est sans doute le partage, c'est d'ailleurs ce que j'apprécie le plus, chacun apporte son savoir-faire pour faire profiter tout le monde, et il règne une ambiance presque familiale. L'AEOM c'est ma seconde famille. Chez nous à l'AEOM on utilise davantage le mot « sympathisant » plutôt que « bénévole ». Je ne pourrais guère dresser de statistiques, en revanche, il prévaut une grande diversité : étudiants et « ex-étudiants », Malgaches et « Non malgaches » sont autant de profils que nous avons au sein de l'association. À mon sens, l'enjeu majeur auquel l'association doit répondre aujourd'hui, c'est de transmettre aux générations à venir l'héritage culturel. En effet, le conflit générationnel, les canaux de communication et le langage font que cette transmission n'est pas chose aisée alors que c'est aussi un des objectifs principaux de l'association. N'oublions pas aussi le sens du partage et d'entraide.

Enfin, Toulouse a l'avantage d'être une ville culturelle, le tissu associatif est très bien organisé. La Ville de Toulouse a mis en place une plateforme associative bien efficiente. La cohabitation avec les autres associations malgaches se passe très bien également comme avec la diaspora.

Roger Rakotoarivelo

RNS 2020 : MASC RUGBY DANS LA MÊLÉE

Avec l'ancien international, Nirisoa Elysée Rakotohasimbola, c'est une vedette que nous rencontrons un jour de grisaille dans les environs de Paris. L'ancien capitaine des Maki des années quatre-vingt nous parle du rugby en expert tandis que les joueurs de Masc Rugby, seule équipe de rugby en Europe, s'entraînent sur le terrain. ENTRETIEN

Qui êtes-vous Élysée ? Rakotoarisoabola Nirisoa Elysée

J'ai déjà fait du rugby dans de grandes équipes à Madagascar, la 3FB, l'une des plus grosses équipes de l'Océan indien. C'était une équipe du Ministère de la santé. FB signifiant : Firaisana Fanatanjahantena Fahasalambahoaka. Cette équipe qui toute sa place dans la discipline, elle a été créée en effet en 1965 et la plupart des membres de l'équipe nationale sont issus de la 3FB. Toute une génération va succéder à Ravolomaso [NDLR : Gabriel Rajaonarison]. Lalabe, Selibe. Ils n'étaient pas en France en 1957, mais ce sont les successeurs. Les membres que je vous cite étaient très connus. Je vous parle de joueurs qui ont presque tous été sélectionnés dans l'équipe nationale. Ils étaient connus dans le monde du rugby. Des anciens internationaux font partie du Masc Rugby ici et continuent de joueur au rugby.

En 2001, nous avons créé une association aux Ulis dans l'Essonne. Les fondateurs étaient tous des rugbymen, ça sonnait comme une évidence, l'objet de l'association ne pouvait concerner que le rugby. À la création de l'association, il y avait un étudiant, il en est aujourd'hui le président. Parmi les quatre fondateurs, nous étions deux à faire partie de la même promotion lorsque nous avons fait nos études supérieures à Ankatso. Depuis 2001, nous comptabilisons 150 membres anciens et présents. Tous n'ont pas forcément fait du rugby là-bas, certains n'ont appris à jouer qu'ici. Il n'est pas obligatoire d'avoir fait du rugby, le plus important lors de l'adhésion, c'est d'avoir envie d'être avec les autres. On leur apprend les bases, des techniques, des gestes pour savoir tomber, faire des passes, faire des plaquages. Les jeunes issus des quartiers n'ont pas de bases, il faut néanmoins leur apprendre toutes ses techniques. L'association est ouverte à tous que vous soyez débutants ou experts. Ce qui importe, c'est l'envie de partager, de se rencontrer, d'être ensemble.

Comment conciliez-vous la pratique du sport et les contraintes du quotidien ?

On le voit bien ici en France, le rythme en semaine est très soutenu, chacun se débrouille avec ses disponibilités, nous habitons tous en Île-de-France, qui est un territoire très étendu ; mais le samedi, on s'arrange tous pour venir ; de plus, nous nous entraînons actuellement pour un championnat de l'Île-de-France. En effet, Masc Rugby est affilié à l'Association France Folklo Rugby. Nous disputons douze matches dans le cadre de ce championnat, à raison d'un ou deux matches par mois. Il ne s'agit pas seulement d'élever les jeunes, on fait en sorte qu'ils puissent se mesurer aux autres en participant à des compétitions, ils peuvent ainsi évaluer leur progression et ils savent ainsi ce que l'association leur apporte.

Je vois bien que vous avez à la fois des novices et des joueurs confirmés ? Comment faites-vous au niveau des entraînements ?

Votre question est très pertinente. Nous favorisons le mélange des niveaux, débutants et confirmés, de façon à faciliter justement la progression des nouveaux. D'ailleurs, au rugby, sur le terrain, les joueurs communiquent entre eux de manière permanente. Nous alternons, dans les lignes ainsi constituées lors des entraînements, les nouveaux et les experts. Les débutants apprennent plus vite.

Focus

RNS 2020 : MASC RUGBY DANS LA MÊLÉE

Comment les étudiants peuvent-ils intégrer l'association s'ils vont en même temps à la fac ?

Comme je le disais tout à l'heure, dans la semaine, on court tous, mais le samedi, s'ils ne peuvent toujours pas dégager du temps parce qu'ils ont du boulot dans le cadre de leurs études, ce sont les études qu'il faut faire passer en priorité. C'est tout de même l'objectif qu'ils doivent atteindre lorsqu'ils viennent en France ! [rires]

Sinon connaissez-vous les origines du rugby ?

Tout a débuté en Angleterre, dans une ville du même nom, des élèves d'un établissement de la ville jouaient au foot et un jour, un lycéen -on n'en connait pas la raison précise- s'est emparé du ballon en pleine course pour courir jusqu'au but. C'était en 1823, il s'appelait William Webb Ellis. La Coupe du Monde du rugby porte d'ailleurs son nom jusqu'à présent. Chez nous, le rugby est arrivé en 1904 ; un bataillon était basé à Soanierana ; les militaires de ce bataillon français allaient jouer à Mahamasina ; à l'époque les Malgaches se contentaient d'assister aux entraînements, puis petit à petit ils se sont mis à les imiter en jouant dans leurs quartiers respectifs ! [rires]. Dès 1909, les Malgaches qui jouaient au rugby chez eux ont commencé en jouer avec les Français. D'autres ont monté une équipe et en 1924, une multitude de clubs ont vu le jour ; exemple : le Club printanier d'Isotry, le JSTA d'Ambondrona, Jeunesse Sportive Tananarivienne d'Ambondrona, le Stade Olympique de l'Imerina, il y a d'abord eu un club avant eux, puis les équipes malgaches se sont mis à battre les Français ! [rires].

Le rugby connut un tel engouement au point de constituer une équipe à Antananarivo pour partir en France, on ne peut pas parler d'équipe nationale, il s'agissait d'une équipe de Tana, ils ont disputé en 1957 trois matches, l'un à Paris contre le Racing Club de France, un autre à Toulouse, le dernier à Toulon, ils ont gagné trois matches et en ont perdu un. C'est au cours de l'un de ces matches que l'un de nos célèbres joueurs, Randriambahiny, a été grièvement blessé, il est mort après avoir été transporté à l'hôpital. Il avait couru pour se mettre sur le côté du terrain tout en gardant le ballon, c'est alors qu'un plaquage lui a été fatal.

Puis en 1980, je crois, nous avons participé aux Jeux Africains, outre le basket, le volley, le foot, de la natation, de l'athlétisme, il y avait également du rugby. C'était en fait en 1986, nous sommes allées jusqu'en finale, c'est le Kenya qui a remporté cette année-là le titre. Puis, il y a eu le

rugby à 7, joué pour la première fois en Écosse, un jour où l'équipe n'était pas au complet, c'est-à-dire à quinze joueurs ; ils ont pris alors la décision de jouer le matche à 7. C'est comme ça que le rugby nouvelle formule a vu le jour. Rappelons-le, on doit la paternité du rugby à quinez aux Anglais.

Le rugby à 7 est joué par les grandes nations, en Afrique on joue le rugby à 15. Nous avons remporté les championnats en 2012, puis on a été relégués, mais nous allons nous hisser à nouveau dans la catégorie supérieure. Aujourd'hui pour le rugby à 7-messieurs, on occupe le 4e rang dans le classement africain, en revanche, dans classement dames, le rugby malgache occupe le 3e rang. L'équipe féminine va joueur me semble-t-il en Amérique Latine dans le cadre des éliminatoires des Jeux Olympiques, le rugby à 7 a été introduit parmi les sélectionnés aux JO lors de leur dernière édition. La dernière fois, l'équipe féminine a pu disputer les éliminatoires à Dublin, en Irlande, mais n'a pu se qualifier. Cette fois-ci en étant 3e dans le classement africain, elle pourra participer aux barrages. Ils auront lieu, je crois, en Uruguay.

Il semble que le rugby, à l'origine, n'est pas un sport populaire, pouvez-vous expliquer comment ce sport est perçu par les Malgaches aujourd'hui ? Et pour quelle raison ?

Pour les Malgaches, c'est un sport fait pour les voyous, pour les Français, c'est un sport de voyous, mais joué par des bourgeois À l'origine, la plupart des joueurs de rugby étaient des brutes, pas tous, mais la plupart d'entre eux l'étaient, en raison de la violence du jeu, peut-être, toujours est-il que le fait qu'il soit surtout joué par des gens des bas-quartiers a beaucoup terni dès l'origine son image. Mais aujourd'hui, ce n'est plus vraiment le cas, c'est un sport qui a su redorer son blason. C'était un sport, dans l'imaginaire collectif qui était fait pour les bons-à-rien. Aujourd'hui, c'est tout le contraire, le rugby parvient à chaque matche à remplir les stades, les représentations ne sont plus les mêmes, et d'ailleurs, le public s'est largement féminisé.

Combien sont-ils des licenciés à Madagascar ?

Il y a un très grand nombre d'équipes, je dirais, 220-250 environ, des clubs qui totalisent environ 10000 joueurs ; ce que je déplore, c'est un sport qui stagne à Antananarivo, il n'est pas réellement parvenu à se déployer dans toutes les régions de l'île. En province, ils ont certes des terrains, mais les équipes sont peu nombreuses, le rugby ne parvient pas à décoller réellement. Le manque de mobilisation en est, me semble-t-il, la cause. En Nouvelle-Zélande, par exemple, les gens se mobilisent en

RNS 2020 : MASC RUGBY DANS LA MÊLÉE

permanence, déploient des efforts constants pour promouvoir le sport dans leurs provinces respectives. Et ça marche !

Je vois que vous insistez beaucoup sur l'apprentissage des passes…

En effet, c'est une technique qui fait partie des fondamentaux, il faut créer des automatismes, les passes en font partie. Savoir faire une passe par-ci, mais la rater par-là, ce n'est tout simplement pas concevable, car vous devez maîtrisez cette technique à la perfection, et une seule passe mal ratée trahit un manque de maîtrise. Le jeu ne peut se le permettre, car la qualité du matche en subit les conséquences. Vous devez entraîner le joueur en permanence pour qu'il puisse maîtriser parfaitement les passes.

Dans le rugby, on sait que mêlée et touche sont des fondamentaux, pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce sont des fondamentaux et pourquoi ? Parce que c'est de là que part l'attaque. Vous devez tout faire pour récupérer le ballon de sorte que votre équipe puisse passer à l'attaque. C'est pourquoi, c'est extrêmement important de travailler la touche, c'est une question de combinaison, de cohésion, de communication ; on doit travailler chacun de ces trois éléments avec soin, le rugby est un vrai sport d'équipe ; ne dit-on pas d'ailleurs que « lorsque l'on joue au rugby, on se rencontre, dans les autres sports collectifs on se croise » ? Vous devez relever un vrai défi lorsque vous être confronté à des adversaires qui sont devant, car sinon vous ne pouvez pas avancer. Il faut avancer, c'est un défi, surtout dans le rugby à 15. Le plus important, c'est d'avancer, même s'il peut être question de seulement de 50 cm d'avancée.

Les règles du rugby à Madagascar sont les mêmes ?

Madagascar est affiliée à la Fédération Internationale de rugby depuis, disons, les années quatre-vingt. Nous suivons la « World rugby », qui désigne la Fédération Internationale et sur son site, le règlement est disponible de sort que vous pouvez aussi les apprendre par ce biais-là. Car il faut savoir, les règles changent pratiquement tous les ans ; dès qu'une règle a été expérimentée avec succès sur le terrain– c'est en Nouvelle-Zélande qu'on expérimente les nouvelles règles- elle est adoptée, puis, le règlement est modifié sur le site.

Mieux encore, si vous apprenez les règles du rugby sur table ou sur terrain, vous avez toute une série de questions et vous pouvez obtenir un diplôme qui sanctionne le test auquel vous vous êtes soumis. Ensuite, vous passez à la pratique, vous vous inscrivez dans un club, un technicien de la Fédération vient voir comment vous assurez la formation au rugby sur le terrain, et cette phase pratique vient valider le diplôme. Une fois que vous avez passé ces deux étapes avec succès, vous obtenez une habilitation qui vous permet d'être entraîneur de rugby.

Vous allez jouer un match de gala à la RNS 2020, qu'attendez-vous de votre participation ?

Nous remercions tout d'abord le Comité National d'Organisation pour l'organisation de ce match de gala ; ce que nous espérons, grâce à notre participation, c'est faire connaître l'existence du rugby en France, en particulier chez ceux qui souhaitent pratiquer ce sport. Nous espérons un large public pour assister à notre match.

Serez-vous d'accord pour vous prendre en charge ce sport au sein de l'organisation ? Par exemple introduire le rugby et le proposer aux juniors ?

Hier, j'ai appris, aujourd'hui je donne, à l'image d'une passe au rugby, c'est à mon tour de donner même s'il s'agit d'une toute petite part, le rugby m'a beaucoup donné, mais comme il évolue énormément, si je peux donner ce qui est aujourd'hui une toute petite part, alors je dois le faire. Je ne dois pas me contenter de donner, je dois passer un vrai relais pour qu'il porte ses fruits. Je suis tout à fait disposé à jouer ce rôle.

Un pilier de l'association, sollicité, prend part à l'entretien au moment de sa conclusion ; natif de Madagascar, il baigne depuis tout petit dans le rugby, regrette de ne pouvoir jouer plus souvent, car les entraînements ont lieu le soir ; or, dans la semaine ce quarantenaire travaille ; ses idoles sont malgaches. Pour Andry, le rugby malgache était sans doute plus connu pendant la période coloniale, ce n'est plus le cas aujourd'hui, bien que les joueurs ne soient pas mauvais, mais la taille des joueurs malgaches est un handicap, ce sont des petits gabarits, détaille-t-il, pour conclure, qu'ils ont l'avantage d'être extrêmement mobiles sur le terrain.

Interview : Njara Huberto Fenosoa
Transcription : Solo-Andriambololo-Nivo
Traduction et édition : Hanitra Rabefitseheno
Photos: Solo Andriambololo-Nivo

La sentinelle de fer, phare de la cruauté

D'entrée de jeu, il faut bien que je l'avoue : je n'ai pas fait bonne conduite à Roland Vilella, voici près de 40 ans, lorsqu'il vint dans le sud-ouest de la France, au siège du quotidien que je dirigeais à l'époque, pour exposer ses projets de navigation dans l'Océan indien, et -je crois- demander du soutien. Sans doute accaparé par bien d'autres tâches à l'époque, j'ai souvenir de ne pas avoir donné suite, et avouons-le aussi d'entrée, à la lecture de son livre, je me donne tort. Peut-être Roland Vilella aurait-il pu aborder vingt ans plus tôt sur cette île de Nosy lava et abréger les horreurs qui s'y sont déroulées jusqu'au-delà des années 2000.

Car ce n'est qu'en 2004 que le navigateur à présent breveté ès Océan indien a abordé l'île maudite, et débuté cette flamboyante d'histoire d'amitié toute en finesse avec Albert Abolaza, dernier ou quasi dernier détenu oublié après la fin de sa peine (ce qui donnera l'occasion en 2012 d'un magazine télévisé exceptionnel de Thalassa à la télévision française). Un détenu d'une culture incroyable, avide de journaux et même de la lecture du Monde, et qui débute son témoignage écrit par quelques vers du dernier poème (Deuxième tombeau) de l'immense Jean-Jacques Rabearivelo. Un détenu informé, qui cite Abu Grahib, la prison des tortionnaires américains en Irak, comme comparable aux pires moments du bagne.

D'entrée de jeu, lui, Roland Vilella, qui ne se présente pas comme écrivain, prouve le contraire par cette description toute en finesse : ***« Tout ce qui concourt au charme d'un lieu est ici subtilement dévoyé de sa vocation. Le glacé de la transparence de l'eau, la pureté oppressante de l'air, la blancheur brutale de la grève. Un paysage pétrifié où seule bat la lente et sourde pulsation d'une menace omniprésente. Et malgré les proportions exactement mesurées du cadre, le son reposant du ressac, le juste assortiment des couleurs, toute cette harmonie est saccagée par l'effroi qui suffoque l'homme. Et cet effroi, comme un chancre sur l'ovale parfait de la beauté, défigure entièrement les lieux. »***

Le reste du livre fait infiniment moins de place à la poésie. A travers les témoignages recueillis, sous le phare rouillé, sentinelle de fer qui donne titre au livre, prend place l'histoire tragique de centaines et centaines de détenus, amenés là en nombre, car comme le dit Albert, « la justice malgache distribue les condamnations au bagne comme le Père Noël distribue les bonbons, à profusion. »

Tout en refusant l'habit de journaliste d'investigation, Roland cherche, cherche, et trouve, des traces et plus encore. La trace de Jacques Rabemananjara, qui donnera des cours aux enfants de l'île, puisque qu'avec tant d'autres impliqués à tort ou à raison dans les « évènements » de 47, il connaîtra le bagne. La trace du « grand massacre » de 1982, quand 250 « clients » débarquent (une grande majorité d'ailleurs non condamnée, seulement prévenus), et dont tout juste un peu plus d'une centaine seront retrouvés vivants trois ans plus tard.

La trace de la discrète rébellion d'un gardien, qui informe la justice et provoquera la venue surréaliste d'un magistrat intègre en 1985, lequel gagnera auprès des détenus le surnom de « De Gaulle », entendu comme « sauveur », mais devra abdiquer, car sera muté à Tamatave par l'administration centrale après avoir organisé le procès d'un directeur pour meurtres. Roland recueille son témoignage exclusif.

La trace se fait très précise sur la liste des directeurs, depuis « Dieudonné » qui invente en 1975 les baptêmes tortures d'accueil, à Pierrot qui les arrêtera en 2001, en passant par Barkamen, le tueur psychopathe ou encore Rakotozafy, l'homosexuel avide de sensations, dont l'amant détenu s'évadera après une nuit d'amour sur le continent… jusqu'au cruel et corrompu Amadalaoui, qui utilise la vedette du bagne pour ses trafics personnels.

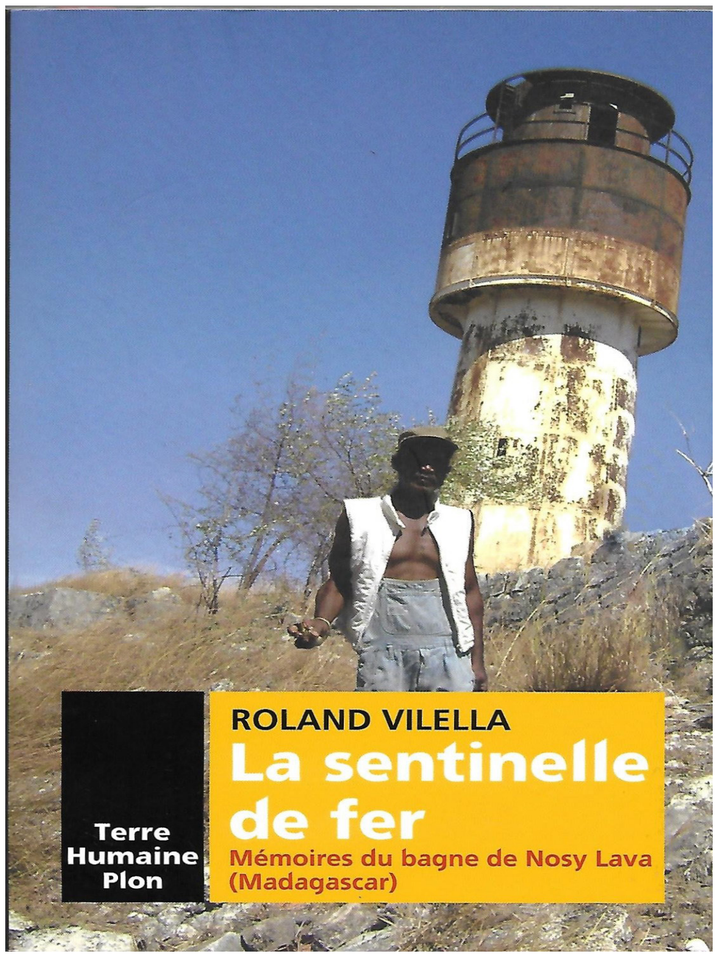
Il ne se reconnaîtra pas non plus comme historien, mais Roland fait preuve d'une précision de ce niveau sur le plan du bagne, les dates et les lieux, la statistique de mortalité à 20% des effectifs (600 en 1987), morts de faim aussi beaucoup. Sur l'évolution du statut, depuis 1996 où est accordé le droit de cultiver et de pêcher, ce qui améliore enfin l'ordinaire, jusqu'à la décision de fermeture en 2000, réalisée en 2010.

Peut-être acceptera-t-il d'être reconnu comme conteur, conteur de l'indicible cruauté. Récit d'une évasion réussie d'un détenu avec Albert, qui reviendra sur l'île car « il veut payer sa dette à la société et obéir à sa vieille mère à qui il a juré de ne plus commettre aucun délit. » Récit de la mort d'un gardien mordu au sexe en 76 par un détenu lui-même violé à maintes

La sentinelle de fer, phare de la cruauté

reprises et qui ne veut pas retourner au dortoir commun. Récits de meurtres à la noix de coco. Paroles de bagnards, même morts. Récit des remords d'un maton tortionnaire « déserteur » avec sa femme et son fils, qui ne sera pas récompensé car, installé à Majunga, sera reconnu par d'anciens bagnards et torturé et exécuté à son tour. Exhumations de cadavres torturés et mutilés. Massacre d'une famille d'occupants du voilier Magic Carpet en 1993. Horreurs et éclairs d'humanité dans un océan de sadisme. Bien à leur place dans la collection Terre humaine.

Loïc Hervouet



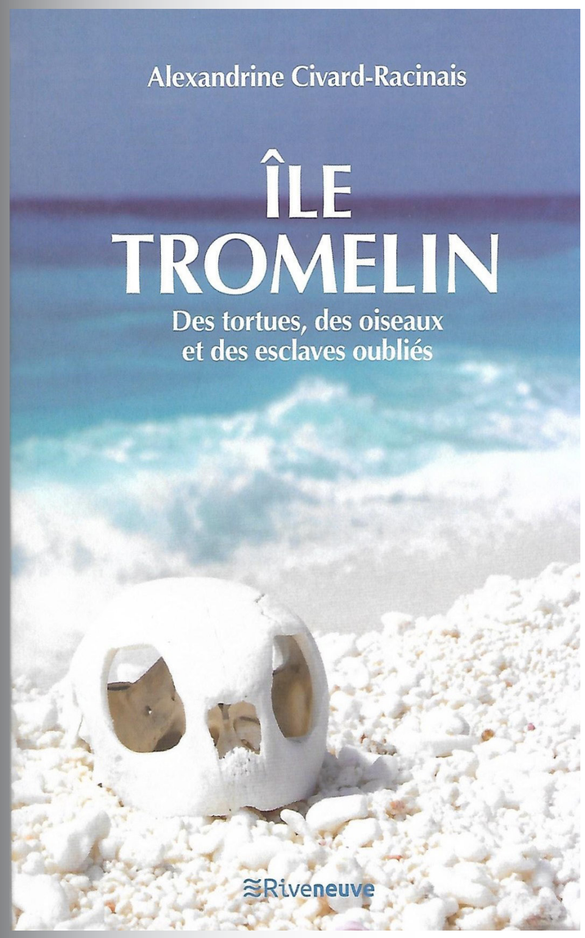
Roland Vilella, La sentinelle de fer (Mémoires du bagne de Nosy lava), 2017, Terre Humaine, Plon éditeur Paris, 280 pages, 19,50€

ERRATUM
Trait d'Union n°63 – janvier 2020 – PAGE 59 – Lu pour vous – Ligne Claire pour histoire sombre à Majunga, une critique du livre SABENA, roman d'Emmanuel Genvrin, paru chez Gallimard, dans la collection Continents noirs en 2019
Une malencontreuse erreur s'est glissée dans le titre de l'article de Loïc Hervouët publié dans le n° 63 ; il fallait lire « LIGNE CLAIRE POUR HISTOIRE SOMBRE À MAJUNGA » au lieu de « LUNE CLAIRE POUR HISTOIRE SOMBRE À MADAGASCAR ». Nous présentons nos excuses les plus sincères à Loïc Hervouët ainsi qu'à nos lecteurs.

La vérité vraie sur Tromelin

Jaloux. Je suis désespérément et définitivement jaloux du privilège d'Alexandrine Civard-Racinais, qui a pu séjourner sur Tromelin avant moi. J'ai espoir de la suivre, comme je lui ai succédé jadis dans l'enseignement de l'éthique journalistique à Paris. Mais revenons à Tromelin. Elle livre chez Riveneuve un récit d'entomologiste d'une précision infernale et toute scientifique sur l'île où cent soixante esclaves malgaches, vendus sur la côte est de Madagascar, ont échoué, ont été abandonnés par leurs propriétaires blancs, et dont huit survivants, parmi lesquels un bébé de huit mois, ont été retrouvés … quinze ans après.
Comment diable ont-ils pu survivre ? Réponse dans ces 98 pages illustrées. Observations naturalistes, données historiques et découvertes archéologiques récentes. Précis et passionnant.
Alexandrine a également consacré un album jeunesse à cette histoire, Les Robinsons de l'île Tromelin (Belin, 2016), récompensé par plusieurs prix.

Loïc Hervouet



Alexandrine Civard-Racinais, Île Tromelin, des tortues, des oiseaux et des esclaves oubliés, 2019, Riveneuve editions Paris, 98 pages, 16€

LIEUX ROYAUX ET SACRÉS DE MADAGASCAR

1- Quel rova est un site du patrimoine mondial de l'Unesco?

a) Alasora
b) Ilafy
c) Ambohimanga

2- Où est situé ce palais royal abandonné, porte d'entrée vers Nosy be?

a) Anivorano
b) Ankify
c) Nosy Mangabe

3- Quel rova construit sous la reine Ranavalona I, servit de résidence d'été à la royauté Merina?

a) Ilafy
b) Tsinjoarivo
c) Manjakamiadana

4- Où sont conservées les reliques royales des Sakalava Menabe?

a) Bekopaka
b) Tsianihy
c) Belo sur tsiribihina

5- Jean Laborde y a construit sa première manufacture d'armes avant de s'installer à Mantasoa. Quel Rova a été construit sur la colline d'Ambohitrakanga?

a) Ilafy
b) Alasora
c) Ambohitrabiby

6- Où se trouve le "zomba" (palais royal) du royaume antakarana?

a) Ambilobe
b) Ambatoharanana
c) Vohemar

7- Dans quel Rova était situé Besakana?

a) Antongona
b) Manjakandriana
c) Manjakamiadana

8- Où se trouvait le fief de la souveraine Rabolobolo ?

a) Ivatobe
b) Ivohibe
c) Kianjasoa

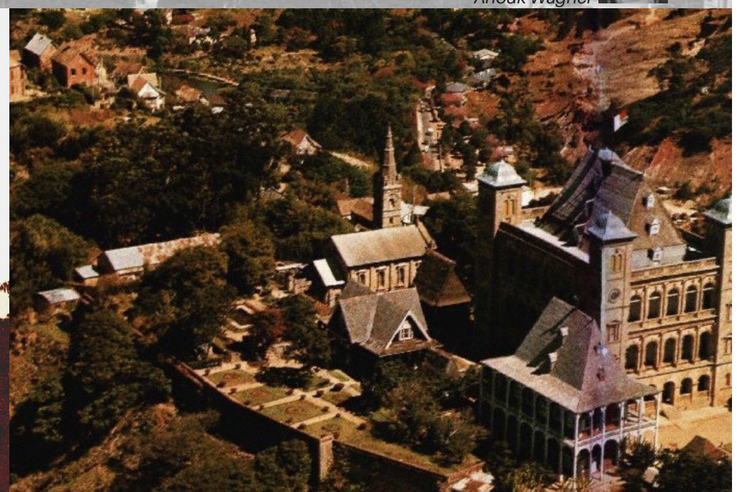
9- Où sont enterrés Rabiby et le roi Ralambo?

a) Ambohimanga
b) Ambohitrabiby
c) Manjakamiadana

10- Où se situe le palais royal "Fenovola" ?

a) Vohipeno
b) Manakara
c) Farafangana

Anouk Wagner



RÉPONSES QUIZZ DU TU N°63

Madagascar, la grande île et ses petites îles

1-Laquelle de ces îles n'est pas proche de la célèbre Nosy be?

a) Nosy Iranja
b) Nosy Komba
c) Nosy Ankoa

Réponse:
c) Nosy Ankoa est une île privée qui se trouve à l'est de Madagascar.

2-Quelle île au sud de Madagascar est surnommée l'île aux oiseaux?

a) Tsarabanjina
b) Nosy Ve
c) Nosy Hara

Réponse :
b) Nosy Ve se trouve au sud de la grande île.Elle est surnommée l'île aux oiseaux car cet atoll abrite des espèces uniques d'oiseaux tels que le phaéton à queue rouge qui est une espèce endémique de Madagascar.

3-Elle s'appelait autrefois Nosy Marosy, qui est-elle?

a) Nosy Mitsio
b) Nosy Mangabe
c) Nosy Tanikely

Réponse :
b) Nosy Mangabe est située le long de la côte nord-est dans la baie d'Antongil, à cinq kilomètres au sud de Maroantsetra. Elle fait partie du parc national de Masoala.

4-Quel est le point commun de ces trois îles : île aux forbans, îlot madame, île aux nattes ?

a) Elles sont toutes les trois sur des lacs des hauts plateaux.
b) Elles font partie des petites îles qui entourent Sainte-Marie
c) Elles n'existent plus.

Réponse :
b) Elles font partie des petites îles qui entourent Sainte-Marie :l'île au forbans est dans la baie d'Ambodifototra (capitale de Sainte Marie), l'îlot Madame à l'ouest, et l'île au nattes au sud.

5- Elle porte le même nom qu'un archipel de Nouvelle Calédonie. Qui est-elle?
a) Ile Mathieu
b) Ile Geoffroy
c) Ile Chesterfield

Réponse :
c) L'île Chesterfield est une île malgache du canal du Mozambique située au large du cap Saint-André.

6- Elle abrite un phare d'une hauteur de 60 mètres que l'on considère comme le plus haut d'Afrique. Quel est son nom?

a) Katsepy
b) L'île aux prunes.
c) Sainte Marie

Réponse :
b) L'Île aux Prunes, parfois appelée Îlot Prune, est une petite île déserte à 17 km au Nord-Est de la ville de Toamasina. Son phare est 1 mètre plus haut que celui du phare de Port-Saïd en Egypte, il est donc le phare le haut d'Afrique.

7- Quel est son nom?

a) Le pain de sucre
b) L'Ile Tromelin
c) L'Ile Sainte-Marie

Réponse :
a) Le Pain de Sucre (Nosy Ionjo en malgache) est un îlot rocheux d'origine volcanique, situé dans la baie Andovobazaha (ou « baie des Français »), la partie la plus méridionale de la baie de Diego-Suarez, au nord de Madagascar.

8-Considéré comme le centre de Madagascar, qui est-ce?

a) L'îlot du lac Anosy
b) L'îlot d'Ankazoberavina
c) L'îlot de la vierge

Réponse :
c) L'îlot de la Vierge. Situé dans la région d'Ampefy sur le lac Itasy, l'îlot de la Vierge est dominé par une statue de la Vierge Marie, et est un lieu de pèlerinage.

9- Elle porte un nom d'instrument de musique et se trouve au nord de Madagascar. Quel est son nom?

a) Nosy Valiha
b) Nosy Sodina
c) Nosy Kabosy

Réponse:
a) Nosy Valiha est une île privée de 385 hectares au nord de Madagascar.

10-Elle fait partie des îles Radama, et porte le nom d'une prison célèbre. Qui est-elle?

a) Ile de la santé
b) Ile de Tsiafahy
c)Ile d'Antanimora

Réponse :
c) L'île d'Antanimora se situe au coeur de l'archipel des Radama. A une distance de 60 miles nautiques de Nosy Be, environ 3h de navigation en bateau rapide.

Anouk Wagner

TRAIT D'UNION

Une publication du CEN, Comité Exécutif National de la RNS
14 rue Raymond-Rozier 91100 Corbeil-Essonnes
Magazine en ligne de la RNS

Diffusion :
Abonnés
www.rns-cen.com

Directeur de la publication :
Olivier Andriamasilalao

Responsable de la rédaction :
Hanitra Rabefitseheno

Maquette :
Cédric Dinaharifera Ratsimanohatra
Cynthia Razafimbelo

Rédaction :
Olivier Ramanana-Rahary
Hanitra Rabefitseheno
Vero Raliterason
Solo Andriambololo-Nivo
Franck Rahobisoa
Anouk Wagner
Njara Huberto Fenosoa
Andotsiarovana Ratre
Jean-Marc Éliasy
Benoît Anceau
Nathalie Pierson
Elsa Tragin

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Claude Rault
Jasmin Rajoelina
Hery Rakotondrabe
Mbola Andrianarijaona
Airjp Tagman
Harotsilavo Rakotoson
Clovis Razafimalala
Fabienne Rafidiharinirina
Hanitra Salomon
Adel Bellevenue
Rova Ramilison
Roger Rakotoarivelo
Loïc Hervouët

Crédits photos et sources photos :
Aren'Ice
Jean-Claude Rault
L.Pages – Ville de Cergy
Ville de Cergy
Olivier Andriamasilalao
Solo Andriambololo-Nivo
Africatosports.com
Leparisien.fr
Guy Andrianarijaona
Hery Rakotondrabe
LudySoa et Nathan - Yaelscamera
AirjpTagman
Harotsilavo Rakotoson
Fabienne Rafidiharinirina
MAIDI, Madagascar Initiatives for Digital Innovation
Nopoor.eu
Claude Germain
Musée du quai-Branly-Jacques-Chirac
AEOM Toulouse
Roger Rakotoarivelo
Adel Bellevenue
MY5
Rova Ramilison
Masc Rugby
Nirisoa Elysée Rakotohasimbola
Rugbyafrica.africa-newsroom.com
Loïc Hervouet
Roland Vilella
Terre humaine - Plon
Alexandrine Civard-Racinais

Contact : *comite-redaction@rns-cen.com*

rns.cen

rns.cen

rns.cen

rns.cen

C.E.N